END:CIV CHEZ VOUS

Tournée du film End:Civ (sous-titré en français) au "Québec" ???

Dans les prochains mois, nous organiserons une tournée dans le soi-disant « Québec » avec le film End:Civ (endciv.com) réalisé par notre ami et collègue Franklin López, avec pour but de susciter la discussion autour de cette société industrielle de plus en plus destructrice. Nous voulons nous rendre dans différentes communautés et particulièrement dans celles les plus affectées par la dévastation environnementale et coloniale des différents projets dits de « développement », dont l'infâme Plan Nord.

Nous travaillons actuellement à organiser cette tournée. Nous suscitons votre aide pour l'organisation dans les différentes communautés qui se montrent ou se montreront intéressées. Si vous êtes intéresséEs à participer à la planification de cette tournée, que vous disposez de moyens matériels et financiers pour faciliter celle-ci, que vous voulez nous voir venir par chez vous... vous pouvez nous écrire à endcivchezvous@riseup.net

La Mauvaise Herbe

Vol.10 no.2

Spécial 10 ans

La vérité sur son histoire et son passé "Trouble"

Entrevue exclusive avec le collectif : tous leurs secrets

Révélations-chocs



La Mauvaise Herbe

Vol.10 no.2 Automne 2011

Si vous voulez communiquer avec nous : mauvaiseherbe@riseup.net
Des copies pdf (format livret) sont disponibles. Le zine est aussi téléchargeable au http://anarchieverte.ch40s.net/partenaires/la-mauvaise-herbe/

Liens locaux et régionaux

La Belle Époque
www.epoquemtl.org

La Mitrailleuse Diffusion
lamitrailleuse.wordpress.com

Into Rebellion Distro
intorebellion.wordpress.com

Sabotage Media
www.sabotagemedia.anarkhia.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

Kkkanada
kkkanada.anarkhia.org

Antidéveloppement
antidev.wordpress.com

Nous sommes la crise [en]
infinitestrike.wordpress.com

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
bibliothequedira.wordpress.com

Anarkhia
www.anarkhia.org

Anne Archet
annearchet.wordpress.com

Submedia, The Stimulator
submedia.tv/stimulator

Projet Accompagnement Solidarité Colombie
www.pasc.ca

Les jardins de la résistance
www.cooplesjardinsdelaresistance.com

Journal de rue La Galère

La pointe libertaire
www.lapointelibertaire.org

Collectif Opposé à la Brutalité Policière
cobp.resist.ca

Against Prison
againstprison.wordpress.com

Liens internationaux

Anarchie verte
anarchieverte.ch40s.net

L'Endehors
endehors.org

Base de données anarchistes
non-fides.fr

Anti-Politics / Quiver distro
www.anti-politics.net

A Corps Perdu
acorpsperdu.wikidot.com

Insurgent Desire
www.insurgentdesire.org.uk

Terra Selvaggia / Il Silvestre
www.informa-azione.info

Au-delà de la civilisation
Trad. de Beyond Civilization de D. Quinn
anticivilisation.hautetfort.com

Le blog mutuelliste de Ramité
mutuellisme.wordpress.com
grainedeflibuste.wordpress.com

A-Vert A-Primitivisme
anarchisme-vert-anarcho-primitivisme.blogspot.com

1 + 1 = salade?
madeinearth.wordpress.com

Cette semaine
cettesemaine.free.fr

Infokiosques
infokiosques.net

Ravage Éditions
ravage-editions.blogspot.com

Anarchy: A Journal of Desire Armed
www.anarchymag.org

Même pas peur
mmpapeur.blogspot.com

Apache Éditions
apache-editions.blogspot.com

Mutines Séditions
mutineseditions.free.fr

Guerre au paradis
guerreauparadis.blogspot.com

Le Jura Libertaire
juralib.noblogs.org

Le Réveil
lereveil.ch

Unsettling America.
unsettlingamerica.wordpress.com

D'inspiration anarchiste et anti-civilisation, ce zine est principalement diffusé à Montréal et est tiré à 750 exemplaires par numéro.

une analyse occidentalocentriste de la lutte. La Mauvaise herbe fut en cela exemplaire avec quelques rares autres individuEs ou groupes.

À titre personnel, avant de rencontrer le groupe Mauvaise herbe, j'en étais toujours à des visions très occidentales de la lutte révolutionnaire évoluant du marxisme de mes jeunes années au démocratisme radical de Castoriadis et à l'anarcho-communisme, puis à la toute européenne également mouvance tiqquunienne.

C'est pour beaucoup sous l'influence de Mauvaise herbe que je me suis rapproché de la radicalité anti-civilisationnelle et autochtone. J'ai toujours senti en moi le besoin d'une immédiateté de relation avec la nature, d'une rupture avec la tendance totalitaire de la rationalisation occidentale productrice d'États, du capitalisme, de la domestication, d'un développement qui tue le vivant… J'étais en recherche de création de relations qui soient davantage organiques à la vie dans son ensemble, d'une vie qui se défasse de toutes les hiérarchies, d'un processus de décolonisation incessant, d'un anarchisme fondamental. Mais sans les textes de la Mauvaise herbe et des écrivainEs diffuséEs par la diffusion Mauvaise herbe comme Gord Hill aka Zig Zag, Ward Churchill, John Zerzan, Derrick Jensen, Freddy Perlman, Ann Hansen... je ne serais peut-être jamais arrivé à en reconnaître l'existence.

Mes années ensuite de fréquentation d'anarchistes que je qualifierais de la décolonisation, contre la civilisation, particulièrement dans la soi-disant « Colombie-Britannique », ont permis le développement en moi d'une meilleure compréhension de ce type de cheminements et de ce que nous avons à apprendre des modes de vies traditionnels des autochtones d'ici et, encore plus fondamental, de comment en solidarité avec des autochtones radicales/radicaux nous pouvons mener la lutte contre l'anéantissement de la vie. Je crois que c'est cet esprit qui s'exprime aussi si puissamment dans le film End:Civ (endciv.com) de Franklin Lòpez auquel j'ai eu l'honneur de participer. C'est aussi celui que nous essayons de porter ensemble avec Mauvaise herbe aussi dans les événements anti-civilisationnels que nous organisons depuis mai. Vous pouvez vous informer davantage là-dessus en vous rendant sur le site contrelacivilisation.anarkhia.org Nous vous invitons à en faire partie vous aussi ou à vous organiser vous-mêmes dans ce sens.

L'anti-civ vaincra ou il ne restera plus que les ruines d'un monde que nous pourrons pleurer en disant qu'il fut si beau !

Bonne fête Mauvaise herbe !!!

Bonne fête Mauvaise herbe
et surtout continuez à nous provoquer !!!

J'écris aujourd'hui pour souligner le 10e anniversaire de la Mauvaise herbe. Et oui, il y a dix ans qu'elle est née et elle ne cesse de pousser depuis !!! La Mauvaise herbe a continué et continue de se propager, d'influencer, d'hanter les esprits, de nous confronter dans nos conformismes les plus destructeurs...

Depuis la fin du 19e siècle jusqu'à la fin du 20e siècle, le marxisme a dominé les mouvements révolutionnaires dans le monde. Le marxisme et son étape de transition infinie, qui ne se finit jamais, vers le communisme se sont perpétués dans différents pays comme une idéologie/pratique autoritaire de développement par la bureaucratie d'un État centralisé qui a largement jeté les bases du capitalisme là où il a sévi. Le marxisme a promu l'industrialisme, le productivisme, le progressisme, l'exploitation/destruction des humainEs et de la nature..., toutes choses qui sont indispensables au système capitaliste. Érigé en adversité avec le capitalisme en expansion, le marxisme s'est avéré une puissante machinerie politique et idéologique pour asservir les masses au développement économique industriel ainsi que technologique et à la civilisation occidentale dans son ensemble.

Les mouvements anarchistes révolutionnaires depuis le 19e siècle se sont aussi constitués dans le monde techno-industriel. L'anarcho-communisme classique et l'anarcho-syndicalisme ont remis en compte la hiérarchisation du monde capitaliste, le système de classes, mais n'ont jamais su vraiment remettre en question la civilisation dans son ensemble. Ces tendances ont plutôt visé l'autogestion du monde engendré par l'évolution de la civilisation occidentale sans attaquer fondamentalement toutes ces bases de domination dont le patriarcat, l'industrialisation, la domestication... Ces mouvements révolutionnaires issus de l'Occident s'inscrivent fondamentalement dans la continuité de la colonisation du monde. Ils sont occidentalocentristes. C'est ce que nous disent des autochtones, des écologistes radicales/radicaux... en lutte révolutionnaire contre cette colonisation.

SeulEs certainEs anarchistes individualistes et illégalistes ont commencé à rompre avec ces insuffisances, à s'opposer la civilisation, au patriarcat, au progrès, à l'industrialisation, au travail..., mais furent volontairement ignoréEs trop souvent par les tendances anarchistes les plus répandues.

Dans la soi-disant « province de Québec », peu d'anarchistes ont su rompre avec

Chronologie de l'infestation
L'histoire de la Mauvaise Herbe, 2001-2011

2001. Germination.
Lorsque plusieurs journaux fusionnent pour créer *Le Trouble*, des anciens-nes membres d'un de ceux-là, le *Point d'exclamation*, ainsi que d'autres individus se rassemblent au cours d'un party vers la fin de l'année pour créer un nouveau zine. L'idée était de garder un format artisanal (DIY) style brochure, pour que tout le monde puisse participer à la production. Les personnes ne veulent pas de plate-forme et les idées sont marquées par les influences écologistes et insurrectionnelles. Jusque là, aucun journal anarchiste au Québec ne s'était affiché clairement anarchiste et écologiste.

2002. La Mauvaise Herbe prend racine.
La brochure passe du 11"x17" au 8,5"x11", pour des raisons pratiques liées à la production. La production est fixée à quelques numéros par année (un par saison) à un tirage d'environ 500. La diffusion se fait surtout à Montréal (cafés, bars, associations étudiantes, librairies) et quelques fois à la Page Noire de Québec. La MH donne un atelier sur l'anarchisme vert au Salon du livre anarchiste de Montréal.

2003. Critique anti-civilisation.
Quoique la MH n'a jamais eu de plate-forme, de plus en plus d'articles commencent à faire la critique de la civilisation, de la technologie, de la domestication. Par la même occasion, nombreuses critiques des tendances marxistes de l'anarchisme et de l'environnementalisme *mainstream* sont publiées. La MH devient un groupe de diffusion.

2004. Diffusion à l'Insoumise.
Lorsque la librairie Alternative est reprise par la communauté anarchiste et devient l'Insoumise, La Mauvaise Herbe s'y implique comme groupe de diffusion. On s'occupe de la section écologie et de nombreuses brochures sont reproduites. Lors du premier festival Éco-radical, organisé par Liberterre et *Earthfirst!* (La Terre d'Abord), la MH donne un atelier sur la critique de la civilisation.

2005. Festival Éco-radical.
En 2005, la MH organise le second festival Éco-radical avec Liberterre, au Café la Petite Gaule. C'est surtout un spectacle bénéfice avec quelques atelier-discussions sur l'organisation, la critique de la civilisation et les défis du mouvement éco-radical au Québec.

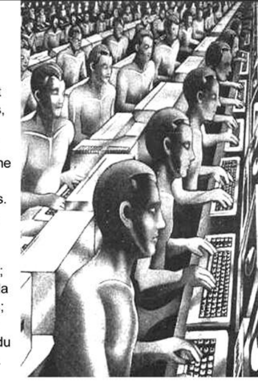
2006. Jason McQuinn.

En mai 2006 la MH organise une conférence avec Jason McQuinn de *Anarchy : a Journal of Desire Armed*, des éditions Paleo et de C.A.L. Press. Il présente une critique de la gauche, de l'idéologie et explique sa critique de la civilisation. L'événement est controversé et plusieurs personnes de la NEFAC et des traditions gauchistes de l'anarchie viennent critiquer Jason durant l'événement. Les emmerdes avec Hors d'œuvre commencent (un groupe que certains-es du milieu qualifient d' « inquisiteurs » ou de « fascistes ») alors que ceux-ci passent des tracts à l'événement, qui appellent à « la liquidation des primitivistes ».



L'anarchisme post-gauchiste &
L'édition anarchiste aux États-unis

Présentation et discussion avec Jason McQuinn



L'anarchisme post-gauchiste met l'accent prioritaire sur des themes, valeurs et pratiques libertaires, plutôt que ceux de la gauche. Ni de droite ou de gauche l'anarchisme post-gauchiste n'a rien a avoir avec le post-modernisme non plus. L'anarchisme post-gauchiste se penche sur la critique de l'organisation (le « fétichisme organisationel ») de la civilisation; la critique de la technologie au dela des questions environmentalistes; la critique de la vie quotidienne. L'autonomie et la liberté de l'individu sont aussi des thèmes abordées.

McQuinn est l'un des fondateurs de la revue américaine Anarchy, de passage à Montréal. Il parlera également de l'édition anarchiste en s'appuyant sur son expérience de 25 ans avec Anarchy magazine, C.A.L. Press et Alternative Press Review. Une discussion et période de questions suivra les présentations.

Contribution volontaire;
des rafraichisements seront offert.

Samedi 29 juillet 19h
2035 St-Laurent, (bibliothèque DIRA)
(en haut de la librairie anar l'Insoumise)
métro St-Laurent

Une présentation organisée par le groupe anarchiste-vert La Mauvaise Herbe

2007. Résiste au Round-Up.

La Mauvais Herbe publie son 25e numéro, totalisant alors plus de dix mille exemplaires depuis 2001. En septembre, la MH fait le lancement d'un numéro avec la Forêt Noire lors d'une soirée Chaos Night au Café Chaos. Pour l'événement, deux performances ont lieu : une lecture sur la vivisection et l'autre où des membres détruisent des machines sur un fond de musique industrielle. Finalement, le tirage de la Mauvaise Herbe passe à trois numéros par année. Un atelier sur la question de l'organisation est donné au Salon du livre anarchiste de Montréal, et la MH participe aussi à un atelier sur l'autonomie.

Condos incendiés sur le Plateau

12 mai 2011

Le chantier de condos, situé sur la rue Drolet dans le Plateau Mont-Royal, a été incendié durant la nuit. Des voisins ont alertés les flics après avoir entendu des bruits de verre brisé sur le chantier. Ils rapportent avoir vu un homme s'enfuir du chantier peu de temps après.

Condos incendiés dans Rosemont

22 juin 2011

Un immeuble à condominiums en construction a été incendié dans la nuit dans Rosemont--La Petite-Patrie. L'incendie a pris naissance dans le bâtiment, situé au coin de Pie-IX et Bellechasse, vers 00 h 40. L'édifice en construction est une perte totale.

Anarchist graffiti against the police

On the night of May 15, several crews of anarchists in Montreal painted slogans on about three dozen walls throughout the city against the police and state as a modest act of solidarity with anarchists in Greece. Covering blank walls with our hate for the police spreads an easy, reproducible form of revolt against police control over the space in which we live through communicative signals of disorder. This can play a small part in shifting the tone in our neighborhoods from a space of work/consumption towards a space of consistent revolutionary anarchist activity.

- some anarchists

Police cars attacked

On the night of May 26, the cars in a police parking lot on rue Dollard were attacked with paint stripper. We refuse to be complacent in the misery around us. The police are an occupying army in our streets and any act to further remove them from our lives warms our hearts. Much love to Theofilos Mavropoulos and prisoners everywhere, both inside and out, fighting for freedom.

- some anarchists

Attack on a condo developer office

On the night of Thursday, July 14, we attacked a condo developer`s office on the corner of Saint-Jaques and Bourget. We broke windows and threw paint at the building. Hopefully this action speaks for itself.

-anarchists

Un flash rob à Ottawa

3 août 2011

Environ 40 jeunes sont entrés en même temps dans un dépanneur Quickie afin d'y voler de la marchandise. Le tout s'est déroulé très rapidement. Les malfaiteurs avaient organisé leur vol à l'étalage en groupe via les médias sociaux. Aucune arrestation n'a été faite.

Vol d'explosifs

28 août 2011

Un important vol de matières explosives a eu lieu en fin d'après-midi à Sainte-Sophie, Laurentides. L'entrepôt d'une entreprise spécialisée en dynamitage a été pris d'assaut par cinq hommes cagoulés et armés. Les flics parlent d'une « certaine quantité » qui a été volée. Deux employés de l'entreprise se trouvaient à l'intérieur au moment du vol; ils ont été menottés et déplacés dans une autre pièce. Les personnes cagoulées ont ensuite pris la fuite dans deux fourgonnettes.

WE BELONG TO THEM

Anarchy, anarchism, anarchists.

In recent years, these terms come up on a regular basis in the mainstream media. In part, it is because we could not simply be ignored. But more importantly, it is because we are useful to the media. They need colourful images and we provide them. Since most people don't know who we are, we become a blank slate filled in by the media. They can say the most outrageous things about us and get away with it. We are spectators as the media put us on stage.

The media need tension and we provide it. The media need evilness, we become the necessary evil. When the media are in the mood, we are the good, the idealist/utopian, or, "look at how well organized the anarchists are."

We are a floating flower waiting to be plucked by the media.

Septembre 2011

L'État criminalise les pauvres

Plus de 1600 détenus additionnels ont été incarcérés dans les pénitenciers fédéraux depuis l'arrivée au pouvoir des conservateurs et 4500 de plus s'y ajouteront d'ici trois ans. Cette croissance de la population carcérale aura un impact sur l'occupation double en cellule. Le système fait déjà face à un taux d'occupation double de 13 %.

Contamination de l'eau

En Chine, des heurts ont opposé pendant trois jours la police à 500 habitants du village de Hongxiao suite à la mort de nombreux poissons dans une rivière. Les manifestants sont entrés dans l'usine de Jinko Solar (panneaux solaires), au cours duquel ils ont saccagé des bureaux et renversé des véhicules avant d'être attaqués par la police. La contamination industrielle a provoqué 31 cas de cancer chez les riverains.

Quelques Innus résistent à HQ

Pour une seconde fois, les Innus de Sept-Îles-Maliotenam refusent l'entente conclue entre leur conseil de bande et Hydro-Québec concernant le projet hydroélectrique La Romaine. Selon eux, l'offre n'est toujours pas à la hauteur de ce que vaut l'utilisation de terres ancestrales.

Octobre 2011

L'intimidation commence

Des opposants au gaz de schiste au Nouveau-Brunswick se font intimider par des agents de firmes de sécurité travaillant pour les entreprises d'exploration; ces derniers sont très agressifs, prennent des photos des gens devant leur maison et au boulot.

2008. John Zerzan.

La MH organise une série de trois conférences avec John Zerzan, qui est une des principales figures de la critique anti-civilisationnelle. Sa venue depuis l'Oregon se fait dans la controverse. Une « coalition pour le progrès dans le milieu anarchiste » est créée à même Hors d'œuvre, plus quelques individus issus du milieu anarchiste (la NEFAC, qui ne partage pas toutes nos idées, est toutefois divisée sur la question de mobiliser contre nous). Zerzan reçoit par courriel une menace de mort signé par le groupe Hors d'œuvre. Puis, il y a une alerte à la bombe avant sa présentation au Salon du livre, suivie d'une ligne de piquetage devant le CEDA (centre communautaire où se tient le Salon). Suite à l'événement, le premier numéro hors-série de la MH paraît pour répondre aux critiques adressées à la critique anti-civilisation. Jusqu'à ce jour, aucun des opposants n'a été capable d'y répondre.

Par ailleurs, la MH fait une attaque à la « superweed » contre Mosanto et revendique l'attaque dans un des numéros.

2009. Retour aux racines.

La MH fait un retour aux sources avec le virage insurrectionnel. La Mauvaise Herbe reçoit de France Céline B., auteur du livre *Les Milieux libres : vivre en anarchiste à la belle époque en France* à l'espace collectif le Rhizome à Montréal. Une partie de la conférence porte également sur les événements de Tarnac. Le tirage de la MH passe à deux numéros par année.



2010. Archivage.

Tous les numéros depuis la naissance de la MH sont mis disponible en ligne sur le site d'Anarchie Verte.

2011. Semaine contre la civilisation.

En mai 2011 la MH, avec d'autres personnes, organise la première Semaine contre la civilisation. L'événement comporte six ateliers-discussions, dont la projection du film *End : Civ* de Franklin Lopez qui était présent. L'événement est un fort succès, et nous réalisons que ces idées que nous avons défendues et réfléchies toutes ces années ont fait du chemin !

Film Review

If a Tree Falls: A Story of the Earth Liberation Front

M. Curry / USA / 2011
http://www.ifatreefallsfilm.com/

This important film follows Daniel McGowan during a period up to and including his sentencing for arsons committed in the name of the Earth Liberation Front (ELF). Out on bail at the beginning of the film, we see him with his parents and girlfriend while awaiting sentencing. He recounts his early involvement with the environmental movement in New York City and subsequent move to Oregon.

There, he participated in a movement which was radicalizing in response to police repression and a perception of the ineffectiveness of mainstream methods of protest. He met Jacob Ferguson, one of the initiators of the ELF in the Pacific Northwest. This network of about a dozen people carried out a number of arsons using timers which caused extensive damage.

In January 2001, McGowan participated in an arson at the Superior Lumber Company in Glendale Oregon. That May, he and others carried out an arson at the Jefferson Poplar Farms in Clatskanie Oregon. Simultaneously, an arson by other ELF cell took place at a university laboratory.

But both actions turned out to be very problematic. The poplar farm, targeted because of the use of genetically modified trees, had in the meantime changed ownership and was no longer using genetically modified materiel. And the fire at the university spread out of control, destroying a library.

The failure of the actions and disputes over what tactics to use caused dissention and ultimately the breakup of the group. McGowan returned to New York City and the arson cases remained unsolved by the police.

Several tears later, the authorities began to suspect Jacob Ferguson but had no proof. They then pulled off a successful bluff. They let on they knew more than they did and offered him a deal if he would tell what he know. Ferguson, by then a heroin addict, fell for it and revealed his extensive knowledge. In return, he would serve no time. He contacted his former comrades and, wearing a bug, recorded them discussing their actions. Faced with heavy sentences, many other people in the group would subsequently collaborate as well. One of the collaborators interviewed in the film

Regard d'un enfant sur la retraite en Floride



Après le congé de Noël, une maîtresse de maternelle demande à ses élèves comment ils ont passé leurs vacances. Un petit garçon lève la main et raconte.

Autrefois, on passait Noël chez les grands parents qui demeuraient ici, dans une grande maison de briques rouges. Mais grand-père a été retraitée et ils sont déménagés en Floride. Ils demeurent dans un endroit où se trouvent beaucoup de gens retraités. Ils habitent tous dans des maisons de tôles. Beaucoup se promènent dans des chaises qui roulent, car ils sont trop fatigués pour marcher. Ils jouent des jeux et font des exercices, mais ils ne jouent pas très bien.

Autrefois, mon grand-père avait des chevaux. Je crois qu'il s'en ennuie, car il joue avec les pattes des chevaux. Il appelle cela des fers. S'il réussit à le lancer dans un poteau, lui et un autre retraité sautent les bras en l'air et crient. Les deux autres retraités ne rient pas. Je crois qu'ils boudent.

Ma grand-mère joue avec une petite boule rouge qu'elle lance et les autres retraités lancent une grosse balle dessus pour essayer de la frapper. Ma grand-mère dit que, si elle réussit, elle gagne 25 sous. Pauvre grand mère, je vais lui envoyer les sous que j'ai dans ma banque.

Près du centre de loisirs, il y a une piscine où les retraités se tiennent debout, chapeau sur la tête comme des statues. Je suppose qu'ils ne savent pas nager.

Autrefois, grand-mère faisait toujours des tartes et des gâteaux quand on allait la visiter, mais plus maintenant. Je crois qu'elle a oublié comment faire, car personne ne cuisine là-bas. Tout le monde mange au casse-croûte. À l'entrée du parc, il y a une petite maison dans laquelle se tient un garde. Il surveille jour et nuit afin que personne ne puisse sortir sans qu'il ne le sache. Tout le monde porte des macarons sur lesquels est inscrit leur nom. Ma grand-mère m'a dit qu'il y a des retraités qui oublient parfois leur nom. Avec cela, ils ne sont pas obligés de dire leur nom.

Grand-mère dit que grand-père a travaillé très fort toute sa vie afin d'être retraité.

J'aimerais bien qu'ils reviennent habiter ici, mais je suppose que le garde ne les laissera jamais partir.

J'ai décidé que je ne travaillerais pas fort dans ma vie!

Oh! Non! Car je ne veux pas devenir retraité.

L'humilité va de paire avec la connaissance, comme l'arrogance accompagne souvent l'ignorance. Ultimement, il faut être soi-même et suivre ses passions, occuper la liberté qui nous reste comme société et faire tout ce qui est possible pour l'accroître. La vie est trop courte pour attendre que les moralistes changent d'avis. Ces gens qui voudraient vous dire quoi faire, dans le lit ou ailleurs, ne méritent pas notre attention. Comme écrit Susie Bright dans *Full Exposure* : en sexualité, on peut « prendre de l'inspiration de n'importe qui, mais des instructions de personne ».

Bibliographie

Anonyme. « Teacher Judy Buranich's Second Job As Romance Novelist Upsets Parents. » *Huffington Post,* 29 avril 2011. http://www.huffingtonpost.com/2011/04/29/teacher-judy-buranichs-se_n_855526.html

Bright, Susie. *Frequently Asked Questions.* http://susiebright.blogs.com/susie_brights_journal_/susie-brights-faq.html

Collectif. 2011. « Feminism. » *Stanford Encyclopedia of Philosophy.* http://plato.stanford.edu/entries/feminism-topics/

Collectif, 2011. *Subversions.* Le Bloc des auteurs anarchistes: Montréal.

Collectif, 2004. *Recipies for Disaster; An Anarchist Cookbook.* CrimethInc. workers collective : Olympia. 626 p.

Faun, Feral, 1992. « The Ideology of Victimization. » *Anarchy: A Journal of Desire Armed* no. 32. http://www.anti-politics.net/feral-faun/ideology-of-victimization.html

Heelan, Patrick A. 1983. *Space-representation and the philosophy of science.* Berkeley: University of California Press, 383 p.

Jensen, Carlyle. *Feminist Porn Awards.* http://goodforher.com/feminist_porn_awards

McElroy, Wendy. *A feminist overview of pornography, ending in a defense thereof.* http://www.wendymcelroy.com/freeinqu.htm

Pagé, Pascale, 2008. *La littérature féminine au Québec*. UQAM : Montréal. 181 pages.

McBride, Andrew. 2008. *The Feminist Sex Wars*. OutHistory.org http://www.outhistory.org/wiki/The_Sex_Wars,_1970s_to_1980s

Piaget, Jean. 1967. *La perception*. Paris: Presses universitaires de France, 239 p.

Reich, Wilhelm, 1933. *The Mass Psychology of Fascism*. Orgone Institute Press: Montréal. 180 pages.

Zerzan, John. 1999. *The Case Against Art*. http://www.primitivism.com/case-art.htm

Des agriculteurs protestent contre la construction du pipeline d'Ultramar

12 juillet 2011

Le projet de construction du pipeline d'Ultramar entre Lévis et Montréal s'est heurté à l'opposition de cinq agriculteurs qui refusent de voir le pipeline passer sur leurs terres. Ils invoquent maintenant leurs racines autochtones pour protester contre le projet: « La société Ultramar, assistée du gouvernement du Québec et du Canada, agit illégalement dans ce dossier d'envahissement de nos terres ancestrales et familiales pour y installer un pipeline pour une corporation privée ». Un des agriculteurs, dans la région de Saint-Hyacinthe, tente en ce moment d'empêcher Ultramar d'effectuer des travaux sur son terrain.

said that she could have accepted a ten years sentence, but not life in jail.

For his part, McGowan accepted a plea bargain and admitted his participation but refused to denounce others. He received an eight years sentence and at the end of the film is preparing to begin his term. Because he has bean officially designated a terrorist by the authorities, he is serving his time in a prison for those thus labeled. He rejects the term, pointing out that no one has ever been injured in ELF actions. Property damage, not terrorism, is the correct term, he says.

"If a tree falls" gives a voice to the ELF and helps to explain the context in which their actions took place. By taking rigorous precautions, the northwest network had successfully avoided capture. But once one of the participants had been identified, threats of severe sentences led to a complete collapse. Fear and frailty won out over strength and solidarity. A sobering message for those who want radical change.

Nouvelle ligne de transport d'électricité dans le sud du Québec

En 1998, deux ans après la crise du verglas, la ligne Hertel-Des Cantons a pu être construite par Hydro-Québec grâce à un décret gouvernemental qui lui a permis d'éviter le processus d'évaluation environnementale et l'opposition de la population. Aujourd'hui, le projet Northern Pass, qui veut transporter l'électricité vers le New Hampshire aux États-Unis, se heurte lui aussi à une opposition.

Ce projet permettra à Hydro-Québec de doubler ses exportations vers les ÉU. Ils ont identifié trois tracés : un de ceux-ci passe par Saint-Venant-de-Paquette. Les deux autres traversent East-Hereford.

Le New Hampshire n'a pas besoin de l'électricité du Québec et vend déjà de l'électricité aux autres États de la Nouvelle-Angleterre. L'électricité d'Hydro-Québec n'y est pas considérée comme une énergie verte puisque les grands barrages qui servent à la produire inondent de vastes territoires et détruisent les écosystèmes.

La population craint que la région ne devienne un corridor où d'autres lignes seraient construites pour alimenter les marchés du Sud. L'Appalachian Trail est aussi menacée. L'opposition au projet Northern Pass est beaucoup plus active dans la partie nord du New Hampshire, où les expropriations doivent avoir lieu.

Un bébé aussi ça lui prend des papiers pour exister

Poursuite des mesures étatiques de contrôle des corps

Le 4 avril 2011, nous apprenions que le Directeur de l'État civil du Québec a émis une nouvelle directive afin de « préciser les démarches à suivre lorsque la naissance d'un enfant a eu lieu sans qu'elle ait pu être constatée par un accoucheur (médecin ou sage-femme) ».-1- Selon l'État québécois, l'esprit de cette directive est, bien évidemment, la protection des citoyen-ne-s et du bon ordre social, sous le prétexte de lutter contre la fraude et d'assurer la sécurité des nouveaux-nés. On peut cependant y voir un moyen de plus mis en oeuvre par l'État pour nous rendre davantage dépendant-e-s de son existence, et, si c'est encore possible de le faire, nous enlever notre capacité à réfléchir à l'extérieur de son paradigme.

La nouvelle directive concerne plus précisément le certificat de naissance, c'est à dire le document que dresse l'État pour établir la citoyenneté d'un bébé. C'est ce papier qu'on vous demande lors d'une inscription à l'école, pour obtenir un numéro d'assurance sociale ou un passeport – en somme, un document très important dans le fonctionnement bureaucratique étatique et le contrôle social.

Voici ce qu'on peut lire dans cette directive :

PRINCIPE DE LA LOI

1. Le Code civil du Québec autorise le Directeur de l'état civil (ci-après nommé ''le Directeur'') à dresser l'acte de naissance d'un enfant à partir du constat de naissance dressé par l'accoucheur et de la déclaration de naissance remplie par le ou les parents. Ces documents lui permettent d'obtenir une confirmation de l'événement, d'une part par l'accoucheur et d'autre part par le ou les parents de l'enfant. Avant de dresser l'acte de naissance, le Directeur doit d'abord s'assurer que les informations qui figurent sur le constat et sur la déclaration de naissance ne sont pas contradictoires.

2. Lorsqu'une naissance n'est pas constatée ou l'est incorrectement, la loi permet au Directeur de procéder à une enquête sommaire afin qu'il puisse dresser l'acte.

1. On peut voir la directive sur le site web du Directeur de l'état civil à l'adresse suivante : http://www.etatcivil.gouv.qc.ca/publications/1133_11445_CCQ_111-1_constat_2011-04-04_finale_pub.pdf

s'ingérer dans la sexualité de la population afin de la manipuler. Reich observe ce processus dans *The Mass Psychology of Fascism*:

> Sexual moralism, which inhibits the will for freedom, as well as those forces which tend in the direction of authoritarian interests, derive their energy from repressed sexuality (1933, p.26) […] With the suppression of sexuality the emotions undergo a change: a sex-negating religion begins to develop which gradually builds up its own sex-political organization, the church in all its forms, which has no other goal than that of eradicating sexual pleasure. This has its sociological reason in the exploitation of human work which sets in at this stage (*ibid*, p.20). [… By] repressing the sexual needs and by becoming anchored as moralistic defense—paralyzes the rebellion against either kind of suppression. More than that, the inhibition of rebellion itself is unconscious. The conscious mind of the average unpolitical individual does not even show a trace of it. The result of this process is fear of freedom, and a conservative, reactionary mentality. Sexual repression aids political reaction not only through this process which makes the mass individual passive and unpolitical but also by creating in his structure an interest in actively supporting the authoritarian order. The suppression of natural sexual gratification leads to various kinds of substitute gratifications. Natural aggression, for example, becomes brutal sadism which then is an essential mass-psychological factor in imperialistic wars. To take another example: the mass-psychological effect of militarism is essentially libidinous (*ibid*, p.24-25).

On peut également soumettre la thèse qu'à l'inverse, une société ne peut pas être totalement libre si la sexualité de ses individus n'est pas libre. Tout ce qui pourrait restreindre la liberté sexuelle d'une personne (moralisme, culpabilité, pression sociale, compétitivité, mépris du corps) est une entrave à la révolution sociale et mérite d'être attaqué ouvertement.

Conclusion : *primum non nocere*

Où ces réflexions nous mènent-elles? La sexualité est un des repères les plus intimes de l'être humain, qui suscite parmi les émotions les plus fortes. Plus encore, elle est une forme de communication, un terrain de jeu, qui sert aussi de théâtre de guerre.

Dans le monde, les injustices abondent toujours. Trafic humain, viol, excision, hypersexualisation des enfants, harcèlement – les sévisses d'une modernité où l'apathie et la compétition sont récompensées et les sociopathes sont rois. Il n'est pas surprenant de voir une activité si naturelle chargée d'une panoplie de sens qui l'alourdissent et la projettent souvent dans un abîme de complexité et d'intériorisation.

Quelle est donc la place des représentations sexuelles? Est-ce que la littérature érotique fait partie du problème? À cela je répondrais : *primum non-nocere* – avant tout, ne pas nuire. Une rupture est toujours en cours avec les représentations traditionnelles, au fur et à mesure que les gens délaissent les schèmes malsains de la domination et du contrôle d'autrui. La réponse, s'il y en a une, est en construction. Le terrain actuel, pour les auteurs qui tentent de faire les choses différemment, en est un d'expérimentation duquel le scandale, la polémique et les débats font parties intégrantes.

formes d'oppression sur des bases catégoriques identitaires (ethnie, classe sociale, genre, langue, orientation sexuelle, croyances religieuses, etc.) ont toutes leurs racines dans l'exercice de la domination, de l'autorité. Cette réalisation est doublée par la notion que la liberté ne viendra pas en renforçant ces mêmes catégories identitaires (un « je » exclusif : « je » femme, « je » anglophone, « je » catholique, etc.) mais bien avec l'exercice de l'empathie et de la solidarité au-delà des frontières.

Les politiques d'identité, selon le mouvement anarchiste, sont une collection de faux-débats. Les anarchistes sont a priori féministes au sens où ils-elles s'opposent à l'oppression de la femme, comme à l'oppression de l'homme. Mais en retour les féministes ne sont pas nécessairement anarchistes. Voilà le point de rupture.

Feral Faun résume la critique des politiques d'identité (qu'il-elle terme « idéologie de la victimisation ») dans dans *Anarchy: A Journal of Desire Armed* :

The ideology of victimization that permeates so much feminist discourse can also be found in some form in gay liberation, racial/national liberation, class war and damn near every other 'radical' ideology. Fear of an actual, immediate, readily identified threat to an individual can motivate intelligent action to eradicate the threat, but the fear created by the ideology of victimization is a fear of forces both too large and too abstract for the individual to deal with. It ends up becoming a climate of fear, suspicion and paranoia which makes the mediations which are the network of social control seem necessary and even good (1992).

À la lumière de cette réalisation, le problème des représentations sexuelles se replace dans une plus simple expression : un rapport répression/liberté. Qu'importe qu'une personne soit homme, femme, trans – qu'importe l'orientation sexuelle. Nous revenons au vif du sujet : est-ce que telle représentation sexuelle fait figure de répression, ou de libération? Est-ce que la personne peut-être (ou être représentée) telle qu'elle est, ou est-elle forcée d'être autrement? Qu'est-ce qui fait qu'une personne est librement en relation avec elle-même, avec les autres?

La fin de cette réflexion remonte, ironiquement, à l'amorce de la Révolution sexuelle. Wilhelm Reich a étudié de près la relation entre le fascisme (qui est l'épitomé de la domination) et l'épanouissement sexuel dans la société. Pour Reich, la sexualité est une part intégrale de la nature humaine, mais elle est également une pratique intrinsèquement sociale. Son expression la plus accomplie est dans la liberté collective, l'égalité entre les personnes, la sécurité et la confiance de pouvoir d'être pleinement soit. L'antithèse d'une sexualité saine est la répression sexuelle : le moralisme sexuel, où des agents externes imposent un code de ce qui est *bien* et ce qui n'est *pas bien* – ce qui est le propre de l'idéologie. Il est dans l'intérêt du pouvoir dominant de

Au Québec, lors de la naissance d'un enfant, afin de l'inscrire au registre de l'état civil, un *Constat de naissance* doit être rempli au moment de l'accouchement par « l'accoucheur », ainsi qu'une *Déclaration de naissance* par les parents (et signée par un témoin). Avant la directive d'avril dernier, le terme « accoucheur » désignait « un médecin, une infirmière ou toute autre personne qui assiste la mère lors de l'accouchement ». Voici ce qu'on peut lire dans la nouvelle directive :

PERSONNE AUTORISÉE À SIGNER UN CONSTAT DE NAISSANCE

3. Au sens du Code civil du Québec, le mot accoucheur désigne une personne qui est autorisée légalement à pratiquer des accouchements. Il s'agit en général d'un médecin ou d'une sage-femme.

4. Une déclaration et un constat relatifs à la naissance d'un enfant ne peuvent être signés par la même personne. Le constat ne peut donc être signé par le père ou la mère de l'enfant.

Ainsi, à présent, ce ne sont que les personnes qui ont l'aval légal de l'État de par leur statut professionnel qui peuvent « constater » qu'un enfant est né et que ses parents sont ses parents (Il est d'ailleurs surprenant que les infirmières aient également été rayées de la liste, car dans la pratique, elles dressent beaucoup de constats de naissance). On savait déjà que l'État avait beaucoup collaboré à ce que l'accouchement passe d'un acte civil à être un événement médical (notamment via ses lois sur la pratique sage-femme -2-). Voilà un autre pas dans la remise de cet acte entre les mains du corps médical. On pourrait élaborer beaucoup sur le fait que, dans notre société, l'immense majorité des accouchements se déroule à l'hôpital, mais dans le cadre de ce présent commentaire, je dirai simplement que le phénomène social de la naissance s'inscrit aujourd'hui dans un cadre stricte basé sur la présence des « experts », qui est justifiée par la peur profonde qu'inspire la mort et la maladie dans notre culture – la naissance étant percue comme un moment dangereux de la vie. (À ce sujet, vous pouvez aller lire l'article « L'accouchement à l'hôpital en tant que rite de passage technocratique », paru dans *La Mauvaise herbe*, vol. 8, no 1)

Que faire si un-e tel-le professionnel-le n'est pas présent-e ??? Car, à la lecture de la directive, on apprend que les parents ne peuvent pas signer le constat de naissance : il DOIT y avoir une assistance professionnel-le à cet événement. À bas les accouchements non assistés - ou du moins sans la présence d'un-e professionnel-le reconnu-e légalement. Mais bon, comme le disait récemment le

2. La pratique sage-femme n'est légalisée au Québec que depuis 1999.

président de l'Association des obstétriciens et gynécologues du Québec, Robert Sabbah, l'accouchement à domicile est « criminel, négligent et dangereux » (magazine *Enfants Québec*, octobre 2011). Un tel commentaire, provenant d'un homme avec autant d'autorité dans la société, illustre assez bien la position de la majorité du corps médical face aux personnes qui dérogent de leur autorité. D'abord, ce sont des propos mensongers : il n'est nullement criminel d'accoucher chez soi. Ensuite, ils participent à renforcer le sentiment de peur qui entoure l'accouchement, perçu comme un événement hautement risqué. Enfin, M. Sabbah s'attaque au sentiment de compétence parentale en accusant les parents qui choisissent l'accouchement à domicile de négligence (notons d'ailleurs que la *négligence* est une des raisons pour que la DPJ se pointe chez vous...).

Avant avril dernier, une déclaration solonelle sur l'honneur effectuée par les parents et un témoin pouvait régler la question du constat de naissance, mais à présent :

PROCÉDURE EN L'ABSENCE D'UN CONSTAT SIGNÉ PAR UN ACCOUCHEUR

5. S'il n'y a pas de constat de naissance signé par un accoucheur, le parent doit produire les documents suivants au Directeur pour que la déclaration soit insérée au registre de l'état civil :
- un rapport médical concernant un suivi de grossesse récent effectué par un médecin;
- un rapport médical attestant qu'un médecin a procédé à un examen médical et confirmant
  o l'accouchement récent de la mère à une date correspondant à celle de la naissance de l'enfant;
  o que l'âge du bébé correspond à celui d'un enfant né à la date inscrite dans la déclaration de naissance.

6. Le Directeur peut ainsi, sur la foi d'un rapport médical et sur la base des autres informations dont il peut avoir connaissance, dresser l'acte de naissance.

Ainsi donc, la femme enceinte se voit *de facto* obligée d'avoir un suivi de grossesse auprès d'un-e professionnel-le de la santé reconnu-e par l'État. La plupart ne verront pas là de problème, car il est d'usage de croire qu'un suivi médical de la grossesse est nécessaire pour la santé de la mère et du bébé. Cependant, cette croyance est basée, encore une fois, sur la peur et sous-tend l'idée qu'être enceinte ou malade s'équivaut. Il est toujours possible d'avoir un suivi de grossesse partiel avec un-e médecin, mais je doute fortement de la possibilité pour la femme enceinte de déclarer ouvertement son désir d'accoucher à domicile à sa-son médecin. Je vous laisse imaginer les réactions qui s'ensuivraient...

substituer la femme-objet à la femme-sujet.

Plusieurs femmes, telles Tristan Taormino et Courtney Trouble, réalisent des films pornos dits féministes. Ces films se distinguent, selon les *Feminist Porn Awards* de Toronto, comme étant : 1. Produit, écrit ou réalisé par une femme. 2. Décrivant du plaisir féminin authentique 3. Repoussant les frontières de la représentation sexuelle cinématographique et défiant les stéréotypes qu'on retrouve souvent dans la pornographie *mainstream*.



Toutefois, le médium de représentations sexuelles qui a été le plus investi par les femmes demeure la littérature érotique (en anglais, *erotica*). Susie Bright et Rachel Kramer-Bussel, pour ne nommer que celles-ci, écrivent et dirigent des dizaines de livres érotiques populaires avec un message féministe clair. Elles participent activement aux débats entourant la place de la sexualité dans la société.

Au Québec, la littérature érotique est d'une importance incontestable dans l'industrie du livre. Pascale Pagé note que « depuis les années quatre-vingt, de plus en plus de femmes écrivent de la littérature érotique au Québec, à tel point que cette littérature, auparavant presque exclusivement masculine, est maintenant majoritairement féminine » (Pagé, 2008, p.151). Elle précise toutefois que le caractère des représentations sexuelles diffère d'une auteure à l'autre et qu'il y a pas de consensus à son sujet (*ibid*, p.154.)

Anarchisme et politiques d'identité

Lorsque Susie Bright affirme qu'elle « n'aurait jamais pensé que le féminisme deviendrait un jour associé à la rectitude politique [political correctness] », elle touche un point crucial entre le féminisme et le mouvement anarchiste en soit. C'est bien la fixation de la deuxième vague aux catégories identitaires qui a entraîné les bouleversements à l'intérieur du mouvement féministe, c'est-à-dire, en insistant que la dynamique de répression de la femme n'était uniquement qu'un rapport dichotomique entre hommes (oppresseurs) et femmes (victimes).

L'anarchisme est justement la réalisation que les différentes

litige extrêmement important dans l'histoire du mouvement et mérite une attention toute particulière.

Durant les années 1970-1980, le débat autour des représentations sexuelles, particulièrement la pornographie, a escaladé en *Feminist Sex-Wars*-1-. Le mouvement a été divisé entre les féministes anti-pornographie, alliées avec la droite conservatrice, et les féministes pro-sexe (*sex positive*) plus progressistes, avec une majorité de la communauté lesbienne, gai, bisexuelle et trans (LGBT).

Wendy McElroy affirme que les féministes pro-sexe maintiennent une « interprétation constante du principe du corps de la femme, les droits de la femme en insistant que la décision libre de ce qu'une femme fait avec son corps doit être protégé par la loi, s'il ne peut être respecté. »

La tendance pro-sexe issue des *Feminist Sex-Wars*, appelée troisième vague (ou Queer), délaisse la dichotomie homme-femme pour se concentrer sur la construction sociale des genres sexuels. La prémisse que les femmes, comme les hommes, doivent être libres et respectées, reste la même. Toutefois, la problématique des représentations sexuelles est posée différemment : on ne s'oppose plus directement aux images sexuelles à priori, on cherche plutôt à déterminer si les images, les pratiques véhiculées sont dans le respect de la personne, dans la valorisation de son auto-détermination, considérant qu'elle peut déterminer elle-même ce qu'elle veut. On cherchera à savoir, par exemple, si les femmes qui prennent par à la pornographie, au travail du sexe ou autre, le font de façon libre et consensuelle, si elles en tirent un plaisir, etc.

Même si la question est posée différemment, le constat reste à peu près le même : l'industrie culturelle *mainstream* traite largement les personnes comme des objets, unidimensionnels et interchangeables. Ceci dit, les critiques adressées aux représentations sexuelles ont mené à des alternatives. Les féministes pro-sexe ne veulent pas abolir toute imagerie sexuelle, mais bien

1. Les Feminist Sex Wars désignent la série de débats acerbes qui ont eut lieu à l'intérieur du mouvement féministe (deuxième vague) et la communauté lesbienne entre les années 1970 et la fin des années 1980. Les échanges étaient à propos de sujets tels que la sexualité, les représentations sexuelles, la pornographie, le sadomasochisme, le rôle des femmes « trans » dans la communauté lesbienne, le travail du sexe et autres. Une polarisation des positions a rangé les féministes en camp « anti-pornographie » contre sex positive (pro-sexualité). Aucun consensus n'a été atteint à ce jour et la division résultant a constitué la fin de la deuxième vague.

Dans la même veine, l'État oblige aussi cette femme à subir, suite à l'accouchement, un examen médical, un examen gynécologique, un examen vaginal physique - en contradiction avec l'article 11 du *Code civil du Québec* : « Nul ne peut être soumis sans son consentement à des soins, quelle qu'en soit la nature, qu'il s'agisse d'examens, de prélèvements, de traitements ou de toute autre intervention. » Les exigences de la machine bureaucratique s'imposent jusque dans le corps des futures et nouvelles mères.

DOCUMENTATION INSUFFISANTE OU NON CONFORME

7. En cas de contradiction ou d'insuffisance d'éléments essentiels, le Directeur pourra refuser de dresser l'acte de naissance et de l'insérer au registre. Le parent devra alors s'adresser au tribunal.

8. Le Directeur dresse l'acte de naissance de l'enfant sur autorisation du tribunal lorsque le jugement lui est notifié.

La mère / les parents doivent se soumettre à ces obligations médico-légales, si ellils veulent s'éviter une bataille juridique (qui peut s'avérer fort coûteuse). Parce que le certificat de naissance est un document nécessaire à l'intégration dans cette société et qu'il n'y a sûrement pas beaucoup de parents qui veulent avoir un enfant dans l'anonymat et l'illégalité, et bien semblerait que de plier la population à cette directive ne causera pas beaucoup de problèmes. Et ce n'est que le début de toute la paperasse et du contrôle social, qui tend à traiter chaque être comme du bétail, comme l'exigence d'imposer un prénom immédiatement à cet enfant qui vient à peine de naître (un délai d'un mois depuis la naissance du bébé est prescrit pour que les parents remplissent la *Déclaration de naissance* avec le nom complet de l'enfant, sous peine d'amende). Les parents doivent se soumettre à cette série d'actes dégradants afin de prouver au reste du monde que leur enfant existe, mais pourtant, toutes les personnes qui côtoieront ce bébé qui grandit n'ont pas besoin de constat médical ni d'acte de l'État pour savoir que cet enfant respire, joue, sourit, pleure,... en somme, personne n'aura besoin de papier pour savoir qu'il vit. À qu(o)i sert résellement l'exigence de papiers ? A-t-on besoin de la bureaucratie pour vivre ?

C't'une blague!

Mes collègues Mauvais-Herbiens-nes m'ont demandé de rédiger un bilan historique des plus importantes controverses et polémiques diffusées dans la Mauvaise Herbe. Ouf, méchant contrat. C'est qu'y en a beaucoup. D'autres diront qu'il n'y a jamais eu autre chose dans ce torchon. Et comme on est critique de la technologie, et donc des mathématiques, on a oublié comment compter. C'était aliénant, de toute façon. Sauf que maintenant, on manque de doigts pour celle là. On a pensé demander aux partisans de l'Organisation de nous aider là-dessus, mais ils étaient plutôt occupés à compter le nombre de membres nécessaires pour commencer à agir. Retenons simplement que la chicane, c'était généralement avec des anarcho-communistes et toutes leurs incarnations organisationnelles.

Chers lecteurs et lectrices, je dois vous avouer quelque chose d'important par contre. Quelque chose de majeur. C'est que les polémiques contre les anarco-communistes plateformistes-organisationalistes véhiculées dans la Mauvaise Herbe n'étaient... que de simples blagues finalement. Tout ce temps on s'est foutu de votre gueule. En réalité, on s'aime beaucoup. On se fait des clin d'oeils coquins d'un bout à l'autre du Salon du livre anarchiste. On se passe des petits papiers durant les ateliers. Pis même que quelques-uns se fixent des soirées pour boire du bourbon ensemble pis dire des paquets de connerie. On s'est rendu compte qu'on est juste du monde pis que si on va taper sur quelqu'un-e pour de vrai, ça va être les boss, les flics, les propagandistes de droite, les autoritaires, les Nazis, le monde "important" en général et, parmi les gens moins importants, Mathieu Bock-Côté, Philippe Duhamel, son fils, les moralistes et la police militante.

Oui, tout ça n'était qu'un "stunt" publicitaire. Que les gens parlent de nous en bien ou mal, le but c'est qu'on en parle, pas vrai?

En solidarité avec les anarco-communistes…
et particulièrement avec leur sens de l'humeur, on s'est dit que nous aussi on était capable de rédiger des jokes poches à l'aide de trois neurones seulement. Mais pour en les inspirant à reprendre le contrôle de leur vie et en leur enseignant des leçons utiles, ou alors, si le fait d'assister simplement à un spectacle (qu'il s'agisse même d'un spectacle de libération) ne constitue qu'une abdication, un mode de régulation pour rediriger, et par le fait même éteindre, les réactions naturelles à l'oppression (peine, colère, rage, etc.) qui pourraient adresser directement les causes du problèmes si seulement elles étaient déchaînées vers la racine.

Dans *The Case Against Art*, John Zerzan précise qu'un des principaux objectifs de l'art est l'auto-distanciation conditionnée de l'existence réelle (Zerzan, 1999). En d'autres mots : les médiations, comme l'art et le langage, éloignent le sujet de la réalité. Cette séparation spectaculaire était un concept-clef de Guy Debord pour expliquer l'aliénation de la population dans le système capitaliste.

En revanche, le Bloc des auteurs anarchistes de Montréal, qui œuvrent uniquement en fiction, soutiennent qu'à travers l'histoire, le « but des écrivains anarchistes est de répandre grâce à leurs écrits, les idées de liberté et d'égalité, de permettre l'émanci–pation des hommes et des femmes, de dénoncer les méfaits de l'argent et du capitalisme » (Collectif, 2011, p.7). Le *1984* d'Orwell en serait un bon exemple.

Même s'il n'y a pas de consensus à l'intérieur du mouvement anarchiste concernant les représentations, c'est très souvent par la critique même de représentations que sont véhiculées les valeurs de l'anarchisme. Il est commun d'assister à l'analyse discursive de paroles de musique, livres, films, etc. pour en faire la critique, trouver quelque symbole haineux, dénoncer ou louer telle chose, et ainsi de suite. L'effort considérable des groupes anti-racistes « antifa » pour déterminer quels groupes de musique *black metal* fait partie du mouvement National Socialist Black Metal (NSBM) est un bon exemple.

Toutefois, si les représentations font l'objet de critiques, soit de façon essentielle en tant que médiation, ou comme manifestations d'une société répressive, il serait impossible de cerner la problématique des représentations sexuelles sans aborder la critique que les femmes leurs ont adressées.

Féminismes avec un « s »

Le mouvement féministe, avec ses nombreuses vagues, est maintenant constitué d'une pluralité de « féminismes ». Sa croissance, la complexification de la théorie et de nombreux clivages internes ont donné naissance à une multitude de discours et de pratiques parfois complémentaires, parfois contradictoires. La question des représentations sexuelles a été un

Le problème des représentations

D'abord, par représentation, on entend la traduction de perceptions, définie par Piaget comme un « échantillonnage » d'information par l'appareil sensoriel d'une personne (Piaget, 1967, 7). Selon Heelan, elle constitue un acte de connaissance brute, dont les données sont plus ou moins altérée par les différents filtres physiologiques et culturels de cette même personne (1983, 131).

L'acte de représentation survient de façon effective chez l'être humain lors de la révolution néolithique, avec l'apparition du langage, des mathématiques, de l'art. Elle est le résultat combiné de la perception et de l'inférence symbolique, consistant alors « soit à évoquer des objets en leur absence (différence essentielle avec la perception), soit à enrichir la stricte connaissance perceptive par des considérations et des connotations émanant du couple intelligence-imagination. La représentation traduit donc une perception modelée par la psyché » (Di Méo, 1991, 123).

Les représentations constituent une part importante de la cognition humaine et forment l'entièreté de la production culturelle. Alors que certaines personnes voudraient y voir une force autonome et vivante (i.e. réification, hypostase : un dieu, une idéologie, une « main invisible »… et autres balivernes) elles deviennent un problème dans la sphère politique par leur propension à modifier le comportement des autres. Le marketing, comme la censure, n'en sont que quelques dispositifs opérationnels.

Dans *Recipies for Disaster : An Anarchist Cookbook*, l'entrée sur la sexualité précise que la pornographie, et les représentations sexuelles en général, sont à éviter.

> … it can be a worthwhile experiment to avoid pornography and conventional representations of sex. These generally reinforce the notion of sex as a performance of domination and submission, and lust as a desire for objectified bodies that conform to unhealthy beauty norms — to such an extent that when two people who have spent their lives being conditioned by them come together in bed, it is not an intersection of two individuals, but of the images they put in place of themselves and each other (2004, p.476)

Pour les membres du collectif *CrimethInc*, les représentations sexuelles « conventionnelles » ont un effet conditionnant qui remplacent ultimement la liberté des personnes à engager une sexualité épanouie. Elles objéifient, valorisent des idéaux corporels malsains et encouragent la domination et la soumission. Mais qu'est-ce qui est conventionnel? Qu'est-ce qui ne l'est pas?

Plus encore, les représentations en tant que telles, sexuelles ou non, font souvent l'objet de critique à l'intérieur du mouvement anarchiste. On s'interroge à savoir si des œuvres fictives, peu importe leur sujet ou le médium – pourvu qu'il y ait un médium – aident réellement les gens,

cela, il fallait atteindre le stade de trois neurones, alors on a commencé à boire beaucoup de bières chacun dans son coin, en bons individualistes que nous sommes, pis on s'est retrouvé à 4h du matin ben saoul pis on a écrit ces blagues en 5 minutes:

Quelle est la plateforme préférée du prolétaire? *Celle qui soutient son deck dans sa cour arrière de sa maison en banlieue.*

Comment tu reconnais des fesses d'anarco-communiste? *La plate forme.*

Comment appelle-t-on un-e anarco-communiste tout seul dans le bois? *Quelqu'un-e de malheureux en sacramant.*

Comment appelle-t-on deux anarco-communistes tous seuls dans le bois? *Un collectif local.*

Comment appelle-t-on deux anarco-communistes dans deux boisés différents? *Un syndicat révolutionnaire international.*

Comment appelle-t-on un-e primitiviste tout seul dans le bois? *Avec des signaux de fumée.*

Quelle est la statue préférée des anarco-communistes? *La praxis figée.*

C'est quoi la différence entre une manif et une marche funèbre? *Y'en a pas, dans les deux t'es habillé en noir pis tu t'en vas enterrer quelqu'un-e.*

Pourquoi un anarcho-individualiste prend plus de plaisir que les autres à se masturber ? *Parce qu'il se sent vachement autonome.*



La vie s'écoule, la vie s'enfuit…

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu
(Paroles de Raoul Vaneigem)

Face à ce constat, nous devons choisir entre le réformisme radical, la lutte pour les droits civiques, ou la lutte révolutionnaire collective, entre le rôle d'opposition de la société civile ou la destruction de l'antagonisme social et la transformation radicale des conditions d'existence. La deuxième option implique l'abandon de nos privilèges et le changement de nos conditions de survie. Je ne parle pas de catégories identitaires, je parle de privilèges conférés par les institutions sociales dominantes. Les privilèges, c'est ce qui nous empêche de défendre efficacement et de passer à l'offensive, de démanteler efficacement les réseaux de pouvoir. Par exemple, nos actions et nos manifestations continuent d'être inefficaces, c'est-à-dire n'atteignent jamais nos objectifs, puisque nous ne voulons pas risquer de perdre nos privilèges en nous confrontant directement au pouvoir. Nous ne confrontons pas avec le pouvoir parce que nous percevons notre misère comme moins pire que celle des autres.

Lorsqu'on prend le temps de dialoguer avec nos voisinEs, de s'asseoir avec eux pis de les écouter raconter leur histoire, leurs emmerdes avec leur patron, leur proprio, leur banque, Hydro, avec l'école de leur enfant et avec les flics, pis qu'on commence à comprendre ce qu'ils ou elles ont vécu, les catégories sociales abstraites explosent et la misère commune se révèle enfin.

Il y a dix ans, *La Mauvaise Herbe* publia son premier numéro. 33 numéros, 10 ans de propagande et création libertaire. Par contre, je n'avais aucune envie de faire un bilan des dix dernières années. J'avais plutôt envie de vous parler de l'offensive actuelle du capitalisme sous prétexte de crise, du contexte social particulier à ma région et les régions avoisinantes, en abordant l'état actuel de la pacification sociale et en survolant quelques pratiques de confrontation et de sabotage utilisées ici durant les dernières décennies. L'objectif était de contribuer à la réflexion incessante et tant nécessaire sur notre intervention, en tant qu'anarchistes, sur la réalité sociale – le monde imposé et ses diverses contraintes sociales – et les luttes sociales et écologiques en cours. Je voulais aussi faire ressortir ces luttes où les anarchistes ont été plus présents et inviter mes proches, amiEs, camarades et connaissances à réfléchir sur notre théorie, comme compréhension de la réalité sociale, et sur notre pratique, comme manière de transformer radicalement l'organisation sociale, afin de modifier notre praxis en conséquence.

Erotica is the only writing genre in the world that people think it's fair to critique even if they've never laid eyes on it.
– Susie Bright

Anarchisme et littérature érotique

En avril 2011, un scandale éclate à l'école secondaire West High Middleschool de Pennsylvanie. On apprend qu'une enseignante d'anglais, Judy Buranich, publie des romans sous le pseudonyme de Judy May. Le problème : il s'agit de littérature érotique, avec des vampires, des loups-garous, des extra-terrestres. Outrés, des parents des étudiants de la classe de Madame Buranich exigent immédiatement la démission de celle-ci. « La question n'est pas de savoir comment une personne peut écrire des trucs comme ça, » précise une mère, « mais je ne veux pas que mon fils soit là à se demander si elle est en train de le regarder d'une certaine façon. »

D'accord, cette assertion est délicieusement ridicule. Mais l'exemple démontre bien le symptôme d'un malaise plus profond de la population en général avec les représentations à caractère sexuelles. Les écrits, puisqu'ils sont symboliques, ne sont qu'accessoires à la polémique et ne servent qu'à relever d'autres débats moraux. Précisément, on se demande, avec des réponses de tout acabit : qu'est-ce qu'une sexualité saine, quel est l'effet des représentations sexuelles sur la personne qui les perçoit, puis, ultimement, est-ce que cela fait de l'auteur un-e allié ou un-e ennemi?

Certes, la personne qui saisit une copie des *Histoires à faire rougir* de Marie Gray ne se pose probablement pas ces questions. Par contre, une autre personne qui découvre le livre par inadvertance dans quelconque cachette secrète s'en posera certainement plusieurs. L'auteur-e, quant à lui-elle, a le devoir de se questionner sur sa démarche, sur le pourquoi, le comment. En bout de ligne, est-ce que cette œuvre fait partie du problème ou de la solution?

Si rien n'est neutre, une démarche responsable viserait au moins une analyse critique du médium. C'est pourquoi, à défaut d'être particulièrement versé en analyse littéraire, j'avance ici quelques réflexions sur la place des représentations sexuelles littéraires dans la pratique d'une philosophie politique axée sur la liberté collective et la lutte contre l'autorité.

étaient eux aussi actifs dans tout ce quotidien campagnard, ou il était facile de s'apprécier jusqu'au point même de *fonder* une famille entre cousins, sans se soucier des résultats! De toutes façons, c'est la religion qui dictait, ordonnait... Et la fin du vingtième siècle qui se rapprochait avec une nouvelle vague semblant de plus en plus puissante. Les temps modernes frappaient maintenant à grand fouet, avec machines et technologies une à la suite de l'autre pour robotiser le quotidien, individualisé pour mieux profiter du temps, disaient-ils... Femmes à planche à repasser, hommes en cravates rayés, enfants civilisés, bien propres et bien habillés, c'était maintenant ça la *vraie vie*, disait-on....

Aujourd'hui, je me dis que l'ère de l'industrialisation a fait d'énormes ravages, autant à l'échelle humaine qu'environnementale. Heureusement, les campagnes (banlieues exclus!) existent toujours et c'est là que grâce à la nature et aux souvenirs, aux vestiges et tout ce qui reste *du temps d'autrefois*, je réinvente mon quotidien, afin de me créer un monde où mes actions sont le plus possible égales à mes valeurs et ou la forêt compte plus que mon porte-monnaie ! Enfin, en parcourant les vieux cimetières, je me dis que les morts doivent rire dans leur tombe, en pensant que leur époque représentait de durs moments, mais que finalement, c'était le bon vieux temps, sans l'église et le curé, bien entendu !

Fuite de tritium à Gentilly-2

17 juin 2011

Une fuite d'eau contenant du tritium a été décelée à la centrale nucléaire Gentilly-2 à Bécancour à la suite d'un incident qui s'est produit le 13 juin. La fuite a été colmatée quelques jours après.

Des mohawks exigent la fermeture de la centrale Gentilly-2

27 juin 2011

Des militants ont demandé la fermeture du réacteur nucléaire Gentilly-2. Partis de Kahnawake en rabaskas et en canots le 22 juin, ils ont fait escale le 26 juin devant la centrale nucléaire de Gentilly-2 à Bécancour avant de suivre le courant vers Québec. Les militants du Conseil de la famille et du Conseil traditionnel mohawk demandent le démantèlement de la Centrale, la décontamination et la sécurisation du site. Ils estiment que le Québec n'est pas à l'abri d'une catastrophe nucléaire.

Après quelques pages, j'ai décidé de déposer le document de travail et de prendre du recul. Finalement, j'ai commencé à penser qu'il serait peut-être bien de rendre plus explicites certains principes derrière les idées et les prises de position avancées dans ce débat.

Et c'est ainsi que j'ai entamé la rédaction du texte suivant.

La manière dont nous allons comprendre le monde dépend nos principes, de nos expériences et nos conclusions, j'ai donc décidé d'illustrer mes propos en partageant avec vous un peu de mon vécu et des narratifs qui m'ont entourés durant ma vie. Toute conceptualisation part du vécu. Au lieu de partir d'un système d'idées abstraites, les théories et pratiques anarchistes pourraient se construire à partir de ce que nous vivons et connaissons, en s'inspirant des éléments concrets de nos vies, laissant tomber ainsi tous discours de victimisation, en vue de comprendre la réalité sociale telle qu'elle est; un réseau de rapports sociaux et d'institutions sociales pourrissant nos vies. Je prends le pari que c'est en se référant à notre misère commune que nous pouvons retrouver les motivations d'agir collectivement pour subvertir ce monde imposé.

Mais d'abord, j'aimerais remercier tous les proches, amiEs, connaissances, sympathisantEs et collaborateurs/trices de *La Mauvaise Herbe* qui nous ont supporté toutes ces années. Je me suis nourri de vos réflexions et de vos actions et c'est à vos côtés que je me place afin d'attaquer simultanément ce monde et ses défenseurs en vue de mettre un terme à notre misère commune.

Parcours d'une immigrante

Elle immigra au Québec en 1969, plus précisément à Montréal, près du boulevard St-Laurent. Non loin de chez elle, sur la porte d'un commerce, on pouvait y lire sur une affiche « pas de chien, pas d'immigrant ». Cela ne la perturba point, de toute façon, elle ne parlait pas français. Au tout début, elle s'installa chez des parents éloignés, des types forts déplaisants qui ne lui rendirent pas la vie facile. La misère finit souvent par s'imprégner dans les valeurs et les comportements des personnes, surtout si elle est vécue de génération en génération. Elle ne s'en plaignait point. Comme la majorité des immigréEs, elle était isolée socialement, il n'y avait personne pour la soutenir. La « communauté » dans son pays d'accueil est totalement contrôlée par ses éléments les plus réactionnaires; prêtres, commerçants, entrepreneurs, politiciens et membres de la pègre.

Cependant, elle ne tarda pas à rêver de quitter cette réplique suffocante de son village d'origine. Elle réussira à le faire, mais par un mariage précoce avec un type bien, mais qui avait mordu à pleine dent au rêve américain, jusqu'à sa récente désillusion... À cette époque, il n'était pas possible pour une femme de vivre de manière indépendante d'un homme. Le mariage était le moyen le plus courant de sortir de l'emprise autoritaire du père. Par contre, cela reproduisait très bien le précédent modèle patriarcal: les femmes laissèrent derrière elles l'autorité du père pour l'autorité du mari. Et à ce jeu là, le mariage précoce, nous ne savons jamais d'avance sur qui vraiment nous allons

tomber dessus. À travers ces mariages forcés, plusieurs seront victimes de violence conjugale.

Elle avait quitté son pays d'origine pour fuir le contrôle exercé par son père et son village. Son père, élevé dans un milieu patriarcal traditionnel, était un homme qui n'appréciait guère qu'on remette en question son autorité et qui répondait rapidement avec la paume de sa main. Il n'aimait pas du tout son petit ami et décida donc de l'envoyer de force en Amérique afin d'y trouver un boulot en usine. De toute façon, les terres étaient devenues encore moins fertiles depuis la construction du barrage sur la rivière pour l'irrigation des champs agricoles de la région voisine et il n'y avait pas assez de boulots dans ce coin reculé. Son père quitta lui-même périodiquement son village natal pour aller travailler dans un pays industrialisé au nord. Le développement du sud a été un échec complet. En fait, le nord n'a jamais eu l'intérêt d'aider les gens du sud, parce que ceux-ci constituaient et constituent toujours un marché intérieur nécessaire à l'accumulation du capital, en plus de fournir une main-d'œuvre à bon marché et abondante. Mais pour cela, ils ont besoin de consommateurs-trices et travailleurs-euses dociles, le moins autonomes possibles. Et c'est ainsi que la pègre, entité créé pour combattre les seigneurs étrangers, furent grassement enrichis par les industriels (par le détournement de fond) pour maintenir la soumission, par la terreur, de la population du sud.

Elle quitta aussi un village où les étrangers ne sont pas les bienvenus. Depuis plus de 2000 ans, la région a subie invasion sur invasion, apportant avec elle son lot d'atrocités. La dernière invasion fut extrêmement brutale, c'est celle où les tyrans ont voulu imposer / graver le concept abstrait de nation dans le cœur et dans la tête des gens, à coup de viol, de torture et d'assassinat. La guerre d'État contre un ennemi extérieur n'est possible qu'avec une guerre intérieure et une

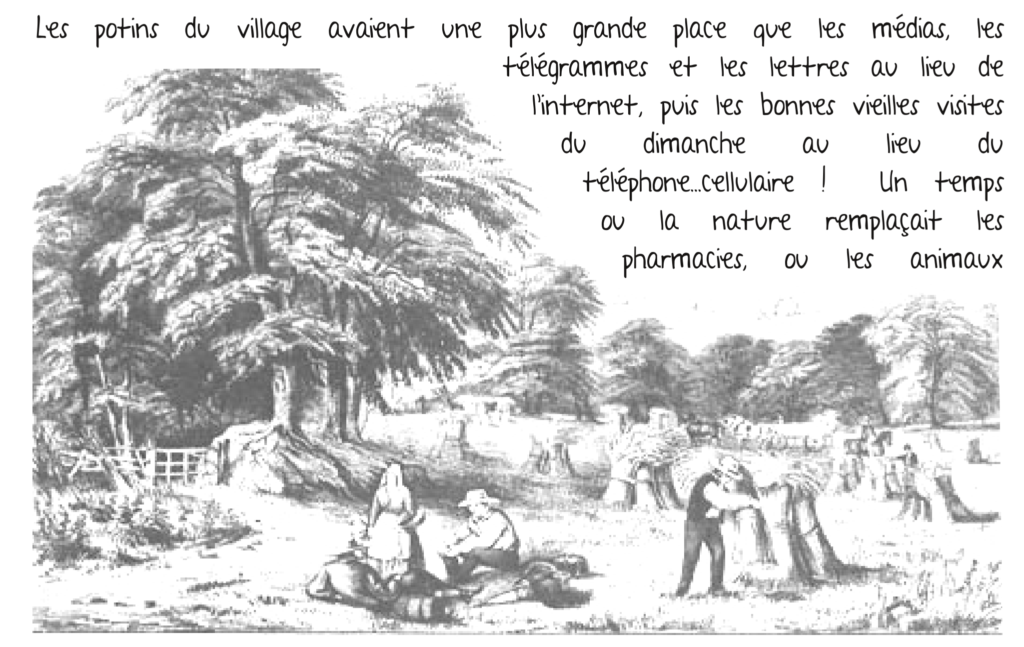


Récit d'antan!

Campagne québécoise, années soixante et soixante-dix : c'était encore le bon vieux temps, comme diraient plusieurs de cette époque ! Le désir d'économiser du temps, justement, d'économiser les efforts physiques individuelles, d'économiser pour mieux consommer, n'était pas encore si présent. Pain maison, jardin annuel, les quatre saisons qui en disaient long, les regroupements communautaires pour régler les affaires ou pour décrocher d'une petite heure du quotidien, qui commençait à l'aurore et qui se terminait quelques heures après le coucher du soleil.

Les enfants avaient tendance à s'amuser avec rien ou avec tout ce qu'ils trouvaient sous la main, souvent dehors plus qu'à l'intérieur, cet espace étant composé que du principal, pour ne suffire qu'aux besoins primaires. Gilets et bas de laines tricotés, les gens affrontaient l'hiver le plus simplement possible, une buche dans le bois et les couvertures de laine. Le printemps arrivait avec l'eau d'érable, en enlevant tranquillement nos vêtements comme des pelures d'oignons, pour ensuite se mettre à en semer et à travailler la terre. Le temps estival amenait plus de légèreté à la vie rurale et déjà on se préparait pour l'automne, qui, avec les récoltes, était le temps des bons festins à partager entre famille et voisins. Les premières neiges, le bois déjà cordé, le rythme des quatre saisons se déroulaient comme à chaque année, sans rien bousculer, sans trop rien changer.

Les potins du village avaient une plus grande place que les médias, les télégrammes et les lettres au lieu de l'internet, puis les bonnes vieilles visites du dimanche au lieu du téléphone...cellulaire ! Un temps ou la nature remplaçait les pharmacies, ou les animaux



L'entrevue!

Q. Comment vous sentez-vous par rapport à l' écriture?
R. Dans un monde qui ne cesse de vouloir nous cloîtrer et qui nous bombarde de propagandes réactionnaires, nous ressentons le besoin de nous exprimer afin de faire contrepoids à cela. C'est donc un moyen d'articuler nos pensées face à l'oppression de celles-ci par toutes les merdes qui envahissent notre quotidien. L'écriture est aussi un moyen parmi d'autres pour partager nos réflexions sur notre praxis avec les autres révoltés.
R. C'est aussi une activité plaisante à faire près du poêle à bois.
Q. Quelles sont vos inspirations?
R. Toi, pis ta gang.
R. Aussi, les luddites, les saboteurs, les peuples autochtones à travers le monde, tous ceux et toutes celles qui résistent à la civilisation industrielle, l'anthropologie sociale, les animaux, et les mauvaises herbes.
Q. Des projets pour le futur?
R. Il n'y a pas de futur.
R. Juste des factures à payer.
Q. Que répondez-vous aux gens qui disent que c' est irréaliste d' être contre la civilisation?
R. Être pour la civilisation nous mènera à notre propre mort. Ce n'est pas plus réaliste de croire qu'on peut venir à bout des injustices et de la destruction au sein de cette civilisation. Les militants se font pas mal d'illusion que leur action changera vraiment quelque chose. La civilisation n'installe que des relations sociales qui supportent la hiérarchie et la domination. Commençons donc par remettre en question nos fondements culturels et notre participation en ces relations sociales et interpersonnelles fuckées et tentons individuellement et collectivement de transformer nos manières d'agir entre nous.
Q. Qui est le prochain?
R. Peut-être vous.
Q. De quoi êtes-vous le plus fier/fières?
R. Nos enfants.
R. Nos enfants lorsque qu'ils/elles se révoltent contre toute autorité.
R. Aussi, on a réussi à faire connaître l'anarcho-écologie au Québec, et après dix ans, on a la confirmation que la Mauvaise Herbe était pas complètement "dans le champ".
R. Le fait qu'on aie bien fonctionné avec une "organisation internationale", c'est-à-dire que les contributions des membres habitant d'autres pays a été constante.
R. Que la Mauvaise herbe ne se divise pas, elle se multiplie!
Q. Un conseil pour nos lecteurs/lectrices?
R. Ne jamais collaborer avec les flics. Ils bluffent pour obtenir des infos incriminantes. Ils nous intimident pour qu'on arrête de nous défendre. S'ils vous arrêtent, fermez vos gueules. Et devant vos ami-e-s, fermez vos gueules aussi, la vantardise peut avoir des conséquences très graves sur la vie de tout le monde.
R. Rêvez. Criez.
Q. J' ai entendu la rumeur que c' est la fin?
R. De la civilisation?
Q. Non.
R. De l'entrevue? Ah, ok, faut j'y aille de tout façon, merci.
Q. Non, non, de la MH?
R. Peut-être.

répression envers la population qu'il prétend représenter. Mais malheureusement, la « libération » du pays par les Alliés, plus précisément les États-Unis, n'a jamais permis la vague de vengeance se déferler sur les anciens bourreaux. Deux milles ans de soumission (de pacification sociale) façonnent tout un monde... de misère. Les perceptions des relations sociales et avec le milieu naturel sont profondément marquées par les diverses oppressions. Elle quitta enfin une région où la sécheresse, le clergé et les grands propriétaires ont écrasé tout espoir de vivre, où il n'était pas hors du commun de voir son enfant mourir d'un simple rhume. Il n'y avait tout simplement pas de praticien-ne de la santé dans ce village. Ni même à ce jour d'ailleurs.

Je me suis fait raconter cette histoire à plusieurs reprises par ma mère et, en solidarité avec tous les immigrants qui ont eu un parcours difficile dans une société colonialiste, impérialiste et raciste, je ressens le besoin de détruire tous ceux qui profitent des frontières, de l'idéologie nationale et de la colonisation. La terre n'appartient à personne, elle doit être accessible et de qualité à tous ceux et celles qui y vivent. Au fond, je veux, et probablement tous ceux et celles qui reconnaissent leur misère commune veulent, de l'air pur, de l'eau potable et des sols fertiles, pour toutes formes de vie. Nous voulons la reconnaissance que nous vivons sur des terres volées aux peuples autochtones par des sociétés colonialistes occidentales et la fin de l'impérialisme occidental en s'attaquant aux institutions sociales (ex: la démocratie, les écoles, les prisons, la machine à expulser,...) qui soutiennent et donnent une légitimité à ces crimes. Nous voulons nous solidariser avec les autochtones en lutte, les sans-papiers qui résistent à leur expulsion et les fils/filles d'immigrants qui se révoltent contre leurs conditions de vie de merde à coups d'émeutes. Et nous nous solidarisons en nous attaquant aux institutions sociales et aux idéologies nationales qui soutiennent la guerre contre les pauvres. La police et leurs technologies de contrôle de foule, les médias et leurs propagandes, les corporations et leurs marchandises de merde ainsi que les partis politiques et leurs interprétations réactionnaires de la réalité sociale deviennent tous des cibles de choix.

Se fatiguer à l'usine

Ici, ce n'était pas la terre promise. Elle travaillait dans une manufacture de textile. Dans les années 70, elle finit même par être syndiquée. Puis est venu le temps de la récession. Elle perdit son emploi, en trouva un autre dans une autre manufacture, puis dans une autre, puis une autre, une situation causée par des crises économiques répétées plutôt qu'à une supposée liberté de choix. Au début des années 80, la délocalisation des entreprises commença et des plans d'austérité frappèrent le monde développé. Du jour au lendemain, elle se retrouva à travailler pour un salaire minimum dans une manufacture sur Chabanel, et lorsque cette manufacture déménagea, elle fut embaucher par un patron dans une manufacture sur l'avenue du Parc.

Le patron embaucha officiellement quelques employées, le reste d'entre eux et

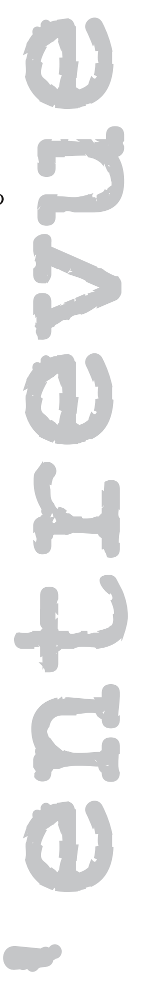


elles furent embauchés au noir, pour la moitié du salaire minimum, tout cela avec l'approbation des agents de l'État. Les travailleurs illégaux c'est payant et de plus, plus personne de la société dite civilisée ne veut faire les sales boulots tant nécessaires au maintien de leur mode de vie. On aime ça lorsqu'ils nous torchent, mais qu'ils s'en aillent après, hein? Dans le milieu textile, les travailleuses et travailleurs illégaux sont surtout issus de l'immigration récente venant majoritairement de l'Asie du sud, du sud-est et du Moyen-Orient. N'ayant rien d'autre à vendre, les employées salariées, venant des pays de la Méditerranée, ont accepté de se faire exploiter au salaire minimum jusqu'à temps que leurs muscles et os tombent pratiquement en miettes. À la retraite, on leur prescrit de la codéine pour qu'elles cessent de se plaindre.

Les crises se suivirent les unes après les autres et elle alterna entre le travail et le chômage, à se tuer à la tâche dans ces industries de marde et à élever ses trois enfants. Elle ne cessa pas de coudre, à suer dans cet environnement de chaleur accablante et de bruit infernal. Il lui arriva souvent d'être obligé d'aller travailler la fin de semaine si elle ne voulait pas se faire renvoyer. Tout ça, pour produire des vêtements standardisés et synthétiques pour les conards du monde développé.

Donc, les crises les laissèrent dans un statut précaire au niveau des revenus. Afin de nourrir ses enfants et afin de maintenir, en partie, un standard de vie planifiée par l'État et qui ne sert qu'à être dépendant du système industriel-économique, ils continuèrent de vendre leur force de travail à différents patrons, tandis que l'État se chargea d'élever leurs enfants. Il se chargea de façonner leurs enfants à devenir des citoyens bien soumis dans des écoles où on n'apprend rien d'intéressant afin de nous épanouir et être autonome. Et dans un réveil nationaliste, il se chargea aussi d'obliger leurs enfants à fréquenter l'école en français avec des enseignants qui ne voulaient pas de ses enfants. Comme société, on ne veut pas dialoguer avec les immigrants; ils retardent le

Entrevue exclusive avec le-a collectif-ve La Mauvaise Herbe



Q. Pourquoi avez-vous formé la MH ?
R. On ne voulait pas de plate-forme.

Q. Depuis combien de temps votre idylle dure ?
R. 10 ans.
R. C'est ma plus longue relation.
R. C'est parce qu'on n'a pas d'exigence d'exclusivité!

Q. Combien de numéros avez-vous produit?
R. Plus de trois.
R. 33, plus précisément, sans les deux hors-série.

Q. Comment mettez-vous du piquant dans votre relation ?
R. Je couche avec un gars de l'UCL.

Q. Comment êtes-vous entré dans la MH ?
R. Après les mormons, tout a l'air attrayant. Un dimanche matin, du printemps 2004, ils faisaient du porte à porte. J'habitais Laval à l'époque.

Q. Quels ont été vos moments forts ?
R. Nos grands moments de maturité... Par exemple, le débat qu'on a eu à l'intérieur d'un même numéro sur l'alimentation vegan versus la consommation de viande.
R. Les conférences avec des personnes de l'extérieur. Aussi, lors d'un lancement on a détruit un paquet de machines.

Q. Quelle fierté ça vous apporte ?
R. La réflexion sur les relations à l'intérieur d'un groupe.
R. et la capacité d'interagir avec des gens qui ne partagent pas nos idées, sans qu'on s'entre-tue.

Q. Quels ont été vos moments pas forts ?
R. ... On n'aime mieux pas en parler.
R. Ce serait long et on est paresseux-ses.

Q. Quel est votre secret ?
R. Affinités, amitié, alcool (et autres plaisirs)

Q. Quel est votre position par rapport à…
R. Nous n'avons pas réussi à établir de position collective sur le sujet. Prochaine question.

Q. Pourquoi ne mettez-vous pas vos zines aux archives nationales?
R. Parce que nous ne voulons pas que les gens retrouvent nos copies.
R. Notre bibliothécaire est trop occupée.

Q. Pourquoi ne signez-vous pas vos articles?
R. Pourquoi on les signerait?
R. C'est compromettant.

Q. Nous avons lu que vous faisiez partie de la vague anarco-cool dans le *Insurectionary Times*. Comment expliquez-vous cette récente popularité?
R. Parce qu'il n'y a rien d'intéressant qui se passe ici!

organisées de révoltes, d'émeutes et de soulèvement populaire en s'attaquant aux infrastructures de l'État, de sa machine de propagande et des fabricants d'armes et de technologies de contrôle de foule.

Afin de faire un choix judicieux de cibles potentiels, il faudrait bien comprendre comment que le Capital et la pacification sociale se manifeste, se vit et se reproduit dans notre région.



Lectures suggérées:

- Anonyme, *À couteaux tires avec l'existent, ses défenseurs et ses faux critiques* et autres textes, trad. de l'italien, Nancy, Mutine séditions, octobre 2007, 105p

- Anonyme, *La Cloche; Bulletin pour une École Libre (et Ludique)*, 2005, 12p.

- Anonyme, *On the current crisis & the potential for revolution*, The Institute for Experimental Freedom, mars 2009

- Braun, Kasimere, "Fire at midnight, destruction at dawn: sabotage and social war", in *A Murder of Crow*s, no.1, mars 2006

- Churchill, Ward, *Pacifism as pathology; notes on an American pseudopraxis*, 1986, 32p.

- Gelderloos, Peter. *What is Democracy?*, Tucson, See Sharp Press, 2005

- Gelderloos, Peter, *How Nonviolence Protects the State*, Boston, South End Press, 2007

- Kaspar, Johann, *Nous ne revendiquons rien*, trad. de l'anglais (États-Unis), Marseille, Éditions Senonevero, mai 2010

- Nousvoulonstout, *Incidents de classe en Chine; Les travailleurs chinois contre le capital mondial au XXIe siècl*e, 2010

- Texas F. Slim, *Hot lead is medicine; Thoughts on whiteness, privilege and violence*, 2005

reste de la classe, tandis que les parents ne comprennent rien. On aimerait juste qu'ils travaillent pour nous dans des shops de marde. On leur enseigna alors à se percevoir comme des idiots et qu'eux, avec leur Révolution tranquille, à se percevoir plus brillants que nous. La nouvelle élite bourgeoise québécoise, tout comme leur prédécesseur anglo-saxon, a voulu s'assurer que les privilèges ne débordent pas les paramètres établis par la blancheur de la peau.

Enfin, durant les dernières années, la production de vêtements se résumait à réparer les imperfections et à coudre une étiquette écrite « made in Canada » dessus. Les citoyens-consommateurs ont bien appris la leçon, c'est-à-dire, exploiter des travailleuses étrangères tout en étant fiers d'êtres canadiens ou québécois. Les émeutes de Londres, initiées principalement par des immigrantEs et leurs enfants, sont à nos portes.

Le vieux proverbe paysan « Pourquoi se fatiguer à travailler » a été transformé à « tu travailles sinon ta vie est un échec ». En plus de refuser l'usage de la terre aux immigrants, à tous-tes en fait, l'État les oblige à travailler dans des usines de marde, aux mains de patrons sans scrupule qui ne cherchent qu'à s'enrichir encore et toujours plus en tirant une plus-value sur le travail des immigrants et des sans-papiers. Ceci est une autre histoire qui a traversé la mienne, j'ai ressenti la peur, la fatigue et l'épuisement et, en solidarité avec les immigrants d'ici et les travailleuses et travailleurs d'ailleurs, comme en Inde, Pakistan, Bengladesh ou en Chine, je ressens le besoin de détruire toutes ces industries et toutes les nuisances qu'elles produisent. Nous, tous ceux et toutes celles qui reconnaissent leur misère commune, allons détruire le travail salarié et esclavagiste afin d'instaurer un monde où chacun vivra ses désirs et passions librement et où les relations sociales ne seront pas dictées par les besoins économiques d'un groupe social en haut de la hiérarchie, où le contrôle social sur les relations sociales, nécessaire au maintien de l'État, sera aboli.

Et cette lutte se fera dans une perspective internationaliste, puisque les corporations sont présentes partout à travers la planète, le marché est mondialisé, les usines et les dépotoirs sont situés en périphérie du monde développé. Le secteur manufacturier est en baisse constante dans le monde occidental. Le Canada possède toujours un important secteur primaire à cause de ses différentes ressources forestières, énergétiques et minières situées au Nord. Nos privilèges reposent sur les conditions d'esclaves des paysans du Sud et la dépossession des terres des peuples autochtones à travers le monde. Notre progrès signifie rendre dépendant ses peuples à notre économie, la perte de leur autonomie.

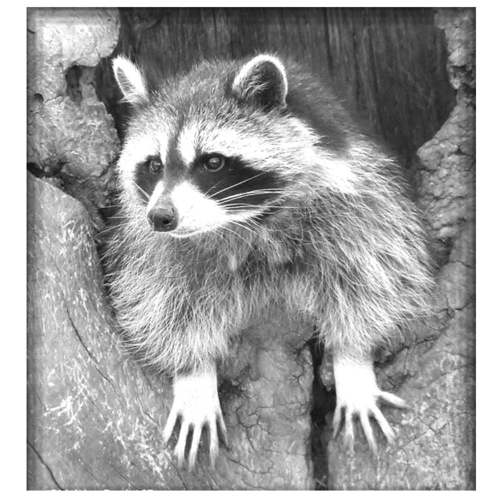
Un milieu de vie détruit par le développement

À la fin des années 70, ils s'installèrent dans un quartier dominé par des Québécois, un développement résidentiel construit par une coopérative de travailleurs canadiens-français catholiques. À quelques minutes à bicyclette, on

pouvait s'amuser dans différents parcs et, mieux encore, dans les anciens champs encore présent sur l'île de Montréal. Ce dernier « terrain de jeu » était constitué de vastes champs en friche, de collines, de boisés, d'un lac souterrain, d'un lac de surface, d'un ruisseau et de grottes. À chaque printemps, on y voyait des « nuages » de chauve-souris envahir le ciel puis on les voyait repartir à l'automne. Cependant, les chauves-souris, ainsi que toutes les bêtes sauvages vivant dans cette région, raton-laveurs, moufettes, marmottes, renards, chevreuils, rats musqués... disparurent au moment où des promoteurs décidèrent de construire des maisons de ville et des condos dans les différents champs, surtout autour du lac.

Un événement en particulier marqua mon imaginaire. En mars 1990, à OKA, les Mohawks de Kanehsatake ont commencé à bloquer un chemin donnant accès une pinède prévue à être rasée par un promoteur. À cette époque, j'étais trop jeune et isolé pour faire quoique ce soit, comme de saboter les infrastructures de notre État colonial ou mieux, d'aller ériger de multiples barricades derrière les policiers et les militaires afin de couper leur ravitaillement. Non, la réponse venant des blancs a été le lynchage public des familles mohawks tentant de fuir le conflit armé sous le regard complice de la police.

Pas un seul champ ou boisé n'a survécu à cette vague de construction du début des années 90 et ce ne sont pas les pancartes publicitaires des promoteurs mis à terre, les vitres fracassées et les graffitis d'insultes aux élus municipaux qui ont réussi à freiner cette destruction. Elle a plutôt mené à la construction d'un poste de flic, qui aurait dû passer au feu, sur un terrain de baseball afin de sécuriser la continuité du développement. Ils ont même construit sur un ancien dépôt à neige, enclavés entre des



pylônes électriques et un chemin de fer, à la hauteur de l'énorme tank à propane. Ils n'ont pas du tout eu de misère à vendre ces « magnifiques » maisons de ville, puisque les citoyens-consommateurs ont encore une fois bien appris la leçon. À l'autre bout de l'île, ainsi que sur l'île voisine au nord, le rouleau compresseur de l'étalement urbain procéda à la même destruction totale des habitats et milieux; les ruisseaux canalisés, les étangs drainés, les forêts rasés et pavés, les animaux expulsés et massacrés, les zones de nidification d'oiseaux détruites. Dans les journaux locaux, quelques voix s'opposèrent timidement à cette destruction. En fait, il s'agissait pour la plupart de nouveaux citoyens-consommateurs des nouveaux quartiers qui protestèrent contre le développement en ne réalisant pas la contradiction de leur propre participation à cette destruction.

Et environ une fois par mois, la nuit, des de s'organiser entre eux de manière autonome et d'attaquer. Il est temps de nous rassembler en réseaux informels de groupes affinitaires solidaires et défendre efficacement nos communautés.

Nous ne demandons pas un futur, nous prenons le présent

C'est en réalisant que nous partageons une misère commune, par la compréhension de l'autre, qu'une réelle consistance surgira de nos amitiés, conditions de base à l'action collective spontanée. Les récentes émeutes se sont répandues comme une trainée de poudre puisque ces jeunes vivent la même misère. Comme anarchistes solidaires des luttes auto-organisées et spontanées, nous pouvons mettre en pratique notre solidarité en nous attaquant aux infrastructures qui supportent la répression de ces manifestations. Pour soutenir les émeutes et pour qu'elles puissent passer aux stades d'insurrection généralisée, il s'agit d'être un pas en avance sur notre ennemi et de s'attaquer aux moments opportuns aux différents postes de flics et casernes de pompiers, aux prisons, aux routes et autoroutes, aux pylônes servant au transport énergétique, aux installations de télécommunications et aux bureaux des médias de masse.

Il ne suffit pas de ne pas avoir besoin de ces structures, en étant indépendant de celles-ci, nous avons besoin de s'en débarrasser. Les supermarchés ne nourrissent pas, ils nous affament. Il devient alors logique de les piller et de les brûler. Cela vaut pour tous les commerces et entrepôts. Les raisons pour se révolter ne sont pas abstraites, mais concrètes; l'autorité affecte nos vies et nos volontés se heurtent à elle. Ce conflit dans les rapports sociaux hiérarchiques se nomme la guerre sociale. Quelle est votre contribution à cette guerre?

Comme il est écrit dans la brochure *On the Current Crisis & the Potential for Revolution*, la destruction des systèmes et structures existants est nécessaire pour que des individuEs et communautés libres fleurissent. Des projets qui cherchent à s'échapper des relations marchandes et autoritaires, qui créent une communauté à l'extérieur de celles-ci, comme un jardin communautaire, un squat, un infokiosque, une commune ou un projet à la campagne, etc., sont utiles s'ils contribuent à supporter la révolte. En d'autres mots, un tel projet peut contribuer à l'insurrection, mais ouvrir un tel espace ne nous rapprochera pas elle-même d'une insurrection. Des projets positifs sont nécessaires mais incomplets comme stratégie révolutionnaire.

Or, le projet destructeur n'est pas seulement salissant, difficile et dangereux, il n'est pas une fin en soi. Aussi bien durant qu'après, nous avons nos vies à mener, mais le but est de la vivre comme des individus libres, non pas comme aliénés à une catégorie sociale (classe, race, genre).

Comme anarchiste, nous ne devons pas perdre de vue la nécessité d'intervenir au niveau social et d'attiser le sentiment de révoltes chez nos semblables afin d'œuvrer vers une insurrection sociale. Avant toute intervention, nous devons réfléchir à pourquoi, sur quoi, contre qui et comment intervenir. L'agitation n'est pas tout, il faut se préparer à soutenir concrètement et efficacement toutes manifestations auto-

de classes en nous donnant plus de droits, sans réaliser que l'exercice juridique de ces droits (faire respecter nos droits) nécessitent de l'argent et des privilèges issus de la domination systématique des êtres vivants, et que notre société nie continuellement ces droits pour une large partie de la population mondiale (l'intégration des peuples aborigènes à l'économie mondiale) et les autres êtres vivants de notre planète. La version économiciste et idéologique de l'anarchisme, quant à elle, réduit le conflit social en une simple logique binaire entre un nous abstrait et quelques grands patrons (détenteurs des moyens de production) sans voir que les défenseurs des institutions sociales de domination (familiale, éducative, spirituelle, économique, politique, culturelle) nous empêchent de pendre ces grands patrons. Il suffit d'être du côté des bons, puis les bons c'est les prolos. D'une part, on pense aiguiser nos théories, on s'enfarge sur des virgules, on impose des significations à différents concepts, mais rien n'est fait dans la pratique. L'important c'est être à l'extrême de l'extrême-gauche, on critique coûte que coûte les autres et plus aucuns prolétaires, sous-prolétaires et chômeurs-à-vie nous comprend. D'autre part, on cherche une Organisation pour nous organiser, on se déresponsabilise individuellement de nos choix et nos actions et on se cache derrière la responsabilité collective, on pratique de l'entrisme à chaque occasion qui s'offre à nous, on instrumentalise les mouvements sociaux, on s'investit dedans comme bureaucrates, on l'organise, on le pacifie, on parle au nom des autres.

Quoique la critique de la totalité est importante, il ne faut pas perdre de vue l'importance de l'attaque et autres actions concrètes qui devraient découler logiquement de notre théorie, plus spécifiquement d'une réflexion enracinée « dans la sensibilité des expériences collectives de rage et de haine envers ceux qui dominent la nature » (*La Mitrailleuse*). D'autre part, la fuite n'est plus une réponse viable. « Travailler » sur l'interpersonnel et nos relations nécessite un espace de liberté, ce que nous n'avons pas. Ils vont de pair. Ce ne sont donc pas des éléments séparés; la transformation radicale des relations sociales doit toujours prendre en compte un combat pour instaurer une réalité physique accompagnée d'une réalité relationnelle. Il est temps que nous entamions une discussion franche sur notre praxis révolutionnaire, de mettre au clair entre nous nos objectifs communs et les stratégies et tactiques pour y arriver. C'est aux gens directement concernés



nuages noirs envahissaient le ciel, poussés par les vents du sud-est, suivi par une odeur fétide qui nous provenait des raffineries de pétrole. Ce pétrole est nécessaire, d'une part, au développement imposé par ce réseau de domination et, d'autre part, à la reproduction des rapports de pouvoir. Le modèle de développement urbain actuel et le développement de nouvelles technologies sont pensés en fonction de leur capacité à mieux nous contrôler socialement. L'histoire des forêts, des champs, des moufettes, mais surtout des chauves-souris a croisé et s'est épanouie en parallèle avec la mienne. J'ai assisté à cet écocide, impuissant. Un jour, je vous vengerai tous et nous développerons ensemble une relation de respect mutuel, où nous donnerons plus à la terre que ce que nous en retirons, parce que nous savons, contrairement aux industriels et progressistes qui prônent inconsciemment le génocide des indigènes et des générations futures ainsi que l'écocide, que plus la bio-région est riche et diversifiée, plus nous pourrons nous soigner, nourrir et nous épanouir. En d'autres mots, nous serons plus en santé. Les luttes devront donc intégrer une perspective favorable à la biodiversité si elles veulent être viables ou aboutir à quelque chose de mieux.

Reproduction sociale de la vie quotidienne
…ou comment finir par reproduire la vie de nos parents

Les capitalistes ont bien compris qu'il fallait investir dans l'éducation des futurs ouvriers pour s'assurer une force de travail docile. De 1870 à 1935, plusieurs émeutes éclatèrent opposant les ouvrierEs et le Capital. Avant cela, les émeutes visaient plutôt la destruction des modes de production, des manufactures et des machines, comme durant les révoltes luddites. Pour mettre un terme aux violences ouvrières, l'État et les corporations procédèrent à l'intégration sociale graduelle des ouvrierEs: on leur donna le droit de se syndiquer, le droit de vote, la réduction de la journée de travail, l'amélioration des conditions de travail, l'augmentation de leur pouvoir d'achat et l'éducation publique pour leurs enfants. Pour arrêter les émeutes et les grèves sauvages, il fallait que les enfants des ouvriers apprennent à agir de manière civilisée et à se soumettre aux règles de jeu. Il fallait les emprisonner dans le paradigme de la légalité et de la passivité et les empêcher de pouvoir penser en-dehors de ce paradigme.

Comme plusieurs jeunes semi-privilégiés, j'ai commencé à travailler à un jeune âge, tout en restant à l'école, afin de me procurer des marchandises pour tuer le temps. N'ayant nulle part où aller et rien à faire dans cette banlieue urbaine de merde, les jeunes ont pris d'assaut les parcs, les stationnements et les terrains de jeu abandonnés la nuit. À tous les jours, nous étions confrontés à la propriété privée/publique et à l'harcèlement incessant de ses premiers défenseurs, les flics. À tous les soirs, nous flânions dans un parc assis autour d'une table à piquenique. Nous étions 10 sur un petit joint. Parfois, dans un élan de frustration incontrôlée, nous allions nous promener détruisant tout sur le passage. À la même heure à tous les soirs, les flics faisaient leur run pour nous chasser du parc jusqu'à devenir un rituel quotidien, c'en était ridicule. Nous commencions alors à nous cacher dans les

buissons jusqu'à qu'ils quittèrent définitivement le parc pour reprendre d'assaut notre place. L'espace public cesse d'être public à minuit. Quant aux espaces privées pour jeunes, ils ne sont que des lieux artificiels où on fétichise la marchandise; des lieux où on nous bombarde sans cesse de sons et d'images. Évidemment, ces endroits ne sont pas gratuits et tu ne vas pas loin avec quelques 25 sous. Donc, la police fait juste sa job: contraindre les jeunes à consommer des marchandises ou à s'aliéner de manière isolée devant la télé. Et pour consommer des marchandises, la plupart d'entre nous n'avions que deux choix, soit d'accepter de travailler pour le salaire minimum dans une job de marde, soit de commencer à vendre de la drogue.

C'est ainsi que des jeunes se font jeter dans la gueule de la machine où ils/elles se font broyer tout cru. Ce rituel marque le passage de l'enfance à l'adulte: apprendre à accepter l'humiliation quotidienne. Il est acceptable dans notre culture d'envoyer les enfants se faire exploiter pour un salaire dérisoire dans des conditions de travail inhumains. Et ce passage dure des années, à moins que tu démontres un excès de zèle et que tu acceptes d'emmerder tous tes collègues. Dans ce cas, tu deviens chef d'équipe. C'est ainsi que j'ai passé à travers plusieurs boulots: l'entretien paysager et le déneigement dans le voisinage, la restauration rapide chez McDo et Marriot, la manufacture en compagnie de ma mère, l'entretien de stations de service pour un sous-traitant mafieux. Tandis qu'une minorité de jeunes se faisaient tout payé par leur parents et finissaient par se dénicher un poste important dans une quelconque entreprise, la majorité des enfants de prolétaires et sous-prolétaires apprennent enfin c'est quoi leur place dans la société. La société est une hiérarchie et ils commenceront en bas de l'échelle. S'ils et elles acceptent de se faire exploiter par leur boss, se faire réguler par l'État, se faire chier dessus sans répondre par des clients frustrés, ils et elles pourront alors monter les échelons.

Pour marquer le passage à l'âge adulte, moi et mes amis avons mis feu à notre chère table qui nous a vu grandir et nous nous sommes séparés, chacun affrontant isolément les contraintes du monde du travail.

Par erreur bureaucratique, j'ai abouti comme travailleur temporaire en finance dans une entreprise publique, un milieu syndiqué, mais pas pour tous. Je dois vous avouer que j'ai bien aimé ne pas avoir de patrons toujours sur mon dos pour une fois. Par contre, les patrons étaient remplacés par le syndicat qui surveillait nos moindres gestes. Après tout, il ne fallait pas que nous remettions, comme simple temporaire, la charge de travail d'un permanent en question.



besoins et nous envoyons nos enfants à l'école afin de pouvoir travailler.

La rage des oppriméEs se déchaînera sur tous ceux qui défendent ce monde

D'un point de vue stratégique / tactique, je constate deux agissements face aux privilèges chez les anars pour éviter la confrontation avec le pouvoir. Certains préfèrent utiliser leurs privilèges pour essayer de changer le système par en-dedans, d'autres préfèrent rejeter leurs privilèges pour vivre en marge de la société. Les premiers ne font que tenter de réformer le système pour le maintenir en place, en plus de parler au nom de ceux et celles qui ne peuvent pas exercer certains droits. La défense des droits demandent énormément de son temps pour peu de résultats, des gains temporaires, fragiles et souvent illusoires. Je ne dis pas que cela ne change rien pour la vie de quelques individus, mais le taux de dépression et de changement de veste chez ces protagonistes nous prouve que cela n'est pas viable comme stratégie. Les seconds vivent superficiellement en marge de la société puisqu'ils et elles peuvent toujours revenir aux privilèges rejetés à n'importe quel moment. Comme peut-on lire dans la brochure *Hot lead is medecine*, un pauvre noir sera toujours un aimant à balles de flics comparativement aux jeunes blancs marginaux. De plus, la recherche d'autonomie dans toutes les facettes de la vie dans ce monde se heurte à plusieurs limites physiques très réelles (propriété privée, mafia locale, surveillance policière) et quelques limites psychologiques (insécurité, dépression, relation interpersonnelle non-viable). Et enfin, plusieurs d'entre eux perdurent à croire que la non-participation à la société – boycott de la société, quoique souvent dépendant de ses poubelles – transformera la réalité sociale. Nulle institution sociale n'a été abolie sans confrontation directe au pouvoir.

Je reconnais tout-à-fait les bienfaits et les avantages de ces deux stratégies. Après tout, je suis engagé dans des pratiques DIY visant une plus grande autonomie et je me suis déjà défendu moi-même en cour. Cependant, je reconnais aussi ses limites et ses pièges. Je pense qu'une voie intéressante est d'utiliser ses quelques privilèges pour tenter de détruire les institutions sociales qui établissent les rapports de dominations et les inégalités sociales. Je n'ai jamais dit que cela était évident; je me sens souvent très isolé dans mon milieu de travail et peu de choses résultent des dialogues avec les collègues de travail la plupart du temps. Il y a aussi le vol et le sabotage qui sont toujours possibles, mais, malheureusement, la peur de la délation et les technologies de surveillance réduisent ces tactiques à des gestes mineurs et individuels. Et enfin, je pense toujours que la tactique des grèves sauvages auto-organisées de manière autonome par les travailleurs et travailleuses est une piste de solution très attrayante.

D'un point de vue théorique / stratégique, j'observe aussi deux discours justificatifs chez les anars pour éviter la non-confrontation. La version libérale et militante de l'anarchisme veut que nous (prolétaires, sous-prolétaires, chômeurs-à-vie) intégrions comme esclaves à la société

n'appliquerons jamais dans notre vie, c'est durant les grèves que nous apprenions à vivre avec nos camarades. La consommation d'informations et l'apprentissage de l'obéissance aux figures d'autorité priment sur tous autres apprentissages. Comme il est écrit dans la brochure *La Cloche*: « L'école apprend la peur, à la matérialiser en soi ». J'y suis donc allé de reculons.

Les coupures en éducation, comme toutes mesures d'austérité utilisées par tous les gouvernements, ont apporté leurs lots de révoltes étudiantes. Lors de mon passage dans le monde étudiant, c'était aussi le temps des émeutes punks contre les flics et les sommets / contre-sommets. Par contre, les multiples grèves ont toujours fini de la même façon, c'est-à-dire de manière très décevante: radicalisation de la base et trahison et collaboration des élites étudiantes avec l'État. Radicalisation des individus en-dehors des structures formelles et collaboration des représentants étudiants avec le pouvoir. C'est plutôt dans la rue et les manifs que j'ai rencontré des anarchistes. Nous nous sommes retrouvés à travers nos actions et vite nous nous sommes concertés pour des actions communes.

Enfin, mon enfermement entre quatre murs faits en béton a surtout fini par me donner envie de deux choses. Tout d'abord, j'ai eu envie de critiquer la superficialité omniprésente à l'université, une superficialité transportée par des milliers de jeunes issus de milieux favorisés, d'écoles privées et de programmes élites qui se perfectionnent, à travers les associations étudiantes et les AG, aux règles de jeu imposées par l'État. Et finalement, j'ai fini par avoir envie de détruire cette institution sociale, en militant contre l'existence même de l'école et en tentant de saboter ses cours, son mobilier et ses murs.

Sorti de là, c'était le retour sur le marché du travail qui m'attendait. Depuis, je navigue entre différents contrats et le chômage. Ça fait 7 ans que ça dure.

Aujourd'hui, je contribue officiellement, en quelque sorte, à l'intégration sociale de personnes démunies et à améliorer le contrôle social exercé par nos services sociaux. Néanmoins, je pense qu'il est toujours possible de pratiquer du sabotage dans n'importe quel milieu de travail. Dans mon cas, je tente de saboter le processus d'intégration sociale en encourageant les sujets dans leur analyse de la réalité sociale et je les soutiens dans leur auto-organisation. Une fois qu'ils et elles s'organisent autour de leur misère commune, tout peut arriver, même la destruction de leur propre condition d'existence. L'objectif de l'intervention psychologique ou sociale c'est d'adapter le corps individuel ou collectif aux besoins de l'organisation sociale hiérarchique, c'est-à-dire aux besoins de ceux en haut de la hiérarchie. En d'autres mots, c'est d'intégrer socialement les chômeurs-à-vie et les démunies à cette organisation sociale pour qu'ils le défendent.

En m'organisant avec mes semblables, je tente de détruire les institutions sociales soutenant la domination. Ensemble, nous cherchons une organisation sociale, une manière de vivre, qui s'adapte aux désirs et besoins de tous et de toutes. Mais dans les faits, nous sommes pognés à travailler de nombreuses heures pour subvenir à nos besoins. Mais ils s'assurèrent qu'on cotisait à leur caisse sans avoir aucun droit, ni aucune protection. On n'était donc pas invité aux AG. Comme le rapporta un de mes amis, on se fait répondre « tu n'as pas besoin d'être là ». Et lorsque tu oses te plaindre d'un mauvais traitement, les délégués syndicaux, de vieux hommes blancs banlieusards n'utilisant même pas le service, te répondent « nous, on est passé par là, alors toé aussi ». Alors, on se la ferme si on veut monter les échelons. Après tout, le syndicat ne remet pas en question la hiérarchie sociale. Cependant, nul besoin d'insister, on aura besoin de trippes pour pendre les bourgeois. Un jour arriva que les patrons mirent les temporaires à la porte, suite au progrès technologique lié aux cartes à puce. Le syndicat était dans le coup depuis le début. Le syndicat sacrifia les jeunes travailleurs et travailleuses afin de maintenir leurs privilèges. Une belle solidarité de classe…

Le statut de temporaire et le chômage est le lot des jeunes travailleurs et travailleuses. Les émeutes de Londres sont une fois de plus à nos portes.

Certains se voient subjectivement dans une autre classe, comme dans un entre-deux, comme « classe moyenne », mais elle n'est qu'un groupe de personnes qui bénéficient de certains privilèges en collaborant et en défendant l'ordre social actuel et ses institutions. En d'autres mots, ils tentent de garantir la paix sociale en échange de privilèges. Ils calment les esprits des pauvres, des prolétaires et sous-prolétaires, afin de les maintenir comme esclaves et réserves d'esclaves à la production industrielle. Leur objectif est de faire la job de pacification sociale en échange de certains privilèges: obtenir plus d'argent, plus d'instruction, plus de possibilité de mobilité sociale. Pour qu'ils puissent continuer de bénéficier de leurs privilèges, ils doivent entretenir le mythe du prolétaire qui s'en sort, pour ne pas dire qui collabore consciemment avec l'ennemi, et ainsi maintenir la majorité des gens perpétuellement dans la précarité. Ce sont ceux qui voient des problèmes d'intégration après une émeute, qui cherchent des revendications lorsqu'il n'y en a pas, qui se posent toujours comme médiateur dans nos luttes et qui négocient toujours avec le pouvoir.

La grande majorité de la population doit vendre sa force de travail pour survivre dans le monde mis en place par l'État. La propriété privée et le rapport marchand sont réglementés et garantis par l'État, via ses lois et sa flicaille. En d'autres mots, ils nous font payer pour avoir accès à un toit et nous obligent à acheter de la marchandise de basse qualité pour pouvoir manger, boire et s'habiller. Les solidarités sociales détruites et constamment sous la menace de la police, de l'armée, des citoyens-collabos et du développement économique, il n'est plus possible de fuir pour subvenir à nos besoins de manière autonome.

Sans coercition, ou menace de coercition, nous ne travaillerons jamais pour un salaire mais pour nous-mêmes et c'est de là l'utilité pour les capitalistes de voir l'État s'assurer le contrôle total de la terre, du sous-sol, des rivières et des ressources. L'État et les corporations peuvent vous exproprier à tout moment. Le contrôle social total de la terre est nécessaire afin de nous obliger à travailler, à nous faire exploiter, pour

répondre à nos besoins de base. À travers l'histoire, l'État a toujours servi les intérêts d'un ou des groupes sociaux dominants, quant il n'était pas lui-même la classe dominante.

Nous sommes traversés partout autour de nous par les narrations sur le travail salarié, des histoires de patrons véreux et de syndicats-collabos. Ils nous arrivent parfois d'avoir envie de foutre une volée à notre boss et au délégué syndical, de brûler notre shop ou notre bureau, mais l'État, avec son système pénal et sa police, nous rappelle que la riposte «sera brutale », omme l'a dit David Cameron, premier ministre britannique, suite aux émeutes à Londres en été 2011. La technologie ne fait que renforcer ce contrôle social en facilitant la surveillance des agissements des prolétaires et sous-prolétaires. Par conséquent, le sabotage est de plus en plus difficile à mettre en application de manière anonyme.

L'insurrection n'est pas qu'une lutte contre quelques bourgeois, elle est la négation de nos propres conditions d'existence et l'épanouissement de tous nos rêves et envies. Afin de mettre un terme aux relations sociales malsaines, qui nous maintiennent dans notre dépendance à l'État et sa police, il faut envisager sérieusement de développer et entretenir des relations sociales fondées sur le partage, la mise en commun, la déchosification des êtres vivants, le respect de la liberté de l'autre, le dialogue, la réciprocité, l'entraide mutuelle et la solidarité révolutionnaire, entre autres.

À l'école, comme à la prison

C'en était assez, je n'en pouvais plus de perdre ma vie au travail et de voir ma vie filer entre mes doigts. Contrairement à tous mes ami-e-s, je décidai alors d'aller à l'université, même si plusieurs de nos profs nous disaient tout le temps que nous étions trop cons pour aller à l'université. Cependant, j'ai vite compris le piège-à-con: j'allais perdre ma vie à l'université et voir ma vie, encore une fois, me filer entre mes doigts. À l'école, on apprend à travailler. À l'école, on travaille. Comme à la prison, tu ne décides rien: l'activité et l'horaire de ta journée sont dictés par l'institution. Tu te sens seulement libre en dehors de ses murs ou durant les vacances. Mais même en dehors de ses murs, tes pensées se rapportent constamment aux tâches qu'il faut que tu fasses pour remplir les exigences de la production scolaire. Alors quoi de mieux qu'une grève pour être réellement en vacances? Au lieu d'apprendre par cœur des choses que nous